G. IX. 445

I FASTI ELVETICI

POEMA

CONSACRATO AL TALAMO

DELLE LORO REALI ALTEZZE

CARLO FILIPPO

DI FRANCIA

CONTE DI ARTOIS,

COLONELLO GENERALE

DELLE TRUPPE ELVETICHE DELLA CORONA,

E

MARIA TERESA

DI SAVOJA

DALL' ABBATE GIANNANTONIO PEDRINI

P. A.

Bello
Egregiam, & facilem victu per sæcula gentem.
Virg. Eneid. 1.

PRÉCIS
DU POËME.

LETTRE A M*** de Genet prem. Secret.e Interprete du Roi aux affairs étrangeres
A Versailles.

CE n'est pas pour vous rendre intelligible, Monsieur & cher ami, une Piece de Poésie Italienne, que j'ai l'honneur de vous en envoyer le Précis ; vous possédez assez à fond cette Langue pour appercevoir, dans le jour le plus clair, tous les sens qu'elle renferme, même à travers les mysteres des Muses, & vous savez combien de fois je vous en ai marqué mon admiration ; mais c'est pour vous fournir un moyen plus facile de satisfaire la curiosité de tous ceux qui desireront prendre une idée de ce Poëme, en remettant ma Lettre entre leurs mains pour les contenter ; en cas que je ne revienne moi-même en France, chose qui n'est pas bien décidée. Tous les *Suisses & Grisons* ne sont pas initiés dans la Langue Italienne, mais tous peut-être seront bien aises de voir leurs Fastes parcourir la France dans une occasion si joyeuse pour tout le Royaume, & particulierement pour eux, & de pouvoir s'y reconnoître. Heureux si je réussis à obtenir le suffrage

des *François* auſſi bien que le leur. Le projet de mon Poëme eſt aſſurément l'œuvre du courage ; mais le Précis que j'en vais entreprendre dans votre Langue, que je ne poſſede certainement pas, comme vous poſſedez la mienne, & bien s'en faut, paroît le comble de la témérité : auſſi mon amour-propre en ſouffre-t-il beaucoup ; car ſi ma Muſe a prêté quelque agrément à ma production dans ma Langue, je ſens, de la meilleure foi du monde, que je vais le lui ôter en voulant le tranſporter dans un autre. Pour lui faire le moins de tort poſſible, je ne me tiendrai donc qu'à la pure marche du Poëme, je la ſuivrai fidèlement, & je laiſſerai au génie de la Nation le mérite d'entrevoir les détails. Les Notes, dont j'ai cru devoir l'éclaircir, & qui ne ſont pas écrites dans le langage ſublime de la Poéſie, pourront y contribuer. Cependant je vous prie en grace de faire à ma Lettre tous les changemens convenables, avant de la faire voir à perſonne, & de m'expoſer à la cenſure bien méritée des puriſtes en fait de Langue : épargnez-moi, je vous ſupplie, leur juſte réprobation, tant que mon écrit pourra être ſuſceptible de vos corrections, & de quelque redreſſement, que vous trouverez néceſſaire.

CHANT PREMIER.

D'ABORD je commence par écarter de moi les noirs ſoucis, & ce découragement ennemi de la conſtance, qui fait la guerre au Génie. Sous le Ciel de la France, à l'ombre des FLEURS DE LYS, à côté de LOUIS-LE-BIEN-AIMÉ, & des ENFANS DU TRÔNE, je ne vois que ſuffrage, protection, appui pour les Arts & pour les Muſes. A cette riante perſpective, je me rappelle que

mon Poëme eſt promis, & que, par ma bouche, l'a promis ce Dieu même qui a porté l'hommage de mon *Auſtriborbonide* à l'Autel nuptial de LOUIS DAUPHIN, & de L'ARCHIDUCHESSE MARIE-ANTOINETTE; puis celui de la *Giunon Pronuba*, à l'Hymenée de STANISLAS, COMTE DE PROVENCE, & de MARIE-JOSEPHE de SAVOYE, & qui m'a enhardi à en offrir un pareil à PHILIPPE COMTE D'ARTOIS, lequel a bien voulu l'agréer.

A la nouvelle force, qui m'anime, au rayon, qui m'éclaire, au feu de la Divinité qui m'inſpire, je ſens que l'heureux jour va luire déſormais ſur l'Olympe. Je vois la *Déeſſe Pronube* fendre les airs ſur ce même char d'eſcarboucle, ſur lequel elle me tranſporta jadis au Temple de l'Éternité, où il y a encore quelques obéliſques, qui attendent que ma Muſe Italienne leur conſigne la ſuite des FASTES DE BOURBON, pour les tranſmettre aux Races futures : j'interprête ſa volonté ; je la ſupplie de m'ordonner ; je m'offre à la ſuivre.... Mais ſur ces entrefaites une muſique militaire, qui retentit dans l'eſpace, détourne ma vue ; je vois marcher une phalange ſuperbe en argent, incarnat, & azur; un Etendard décoré d'une Gloire récente voltige à la merci des zéphirs ; & je lis dans le Ciel des chiffres de lumière tracés par la main d'Iris, qu'y marque le Nom Auguſte de PHILIPPE, TRIBUN GÉNÉRAL DES COHORTES HELVÉTIENNES C'en eſt aſſez pour ma Muſe ; elle comprend que c'eſt le moment d'obéir à la Déeſſe, & qu'elle exige que je conſacre les Faſtes de la Nation à l'Hymen du JEUNE HÉROS DE LA FRANCE, NOUVEAU DICTATEUR DE SES ARMÉES, NAISSANT ESPOIR DE SA RACE IM-

MORTELLE, TOUT RÉCEMMENT INAUGURÉ CHAMPIOM DE LA COURONNE.

Au ſouvenir du conſolant horoſcope, que j'ai tiré ſur la naiſſance du Prince, & que j'ai conſacré à ſon berceau parmi les Faſtes de l'Europe dans l'*Auſtriborbonide* (où revient fort à-propos le morçeau d'Hiſtoire qui concerne PHILIPPE DE FRANCE, le premier qui, entr'autres, titres porta celui de COMTE D'ARTOIS, pour avoir ſuccédé dans le *Comté de Flandres* au dernier Souverain de ces beaux États, dont il avoit épouſé la fille unique, *Marguerite*, en 1563.) Soudain je prends l'eſſor, & de la Seine je me tranſporte ſur la Dore, où, par un diſcours animé, je porte MARIE-THÉRÈSE DE SAVOYE à ſoutenir avec fermeté les tendres adieux de ſa Famille Royale, & après une ſcène pathétique & touchante, je la conduis au char de l'Aurore qui l'attend avec la belle Vénus, les Graces charmantes, & les innocens Amours, pour l'eſcorter à l'Hymenée du PRINCE FRANÇOIS.

La Déeſſe *Junon* m'ayant obtenu de Mercure ſon caducé, fier de cette baguette puiſſante, je prends les rênes d'argent des fougueux courſiers de l'Aurore, (ici je touche poétiquement la maniere dont ils ont été enfantés par Vulturnus dans le ſein d'une nue), & accoutumé à mener la pompe nuptiale des Epouſes de Bourbon, je traverſe le *Pedemontium* & la *Prætoria Auguſta* des Romains; je laiſſe à gauche les Alpes *Côtiennes*, & les *Grecques*, avec les anciens peuples de la Gaule *Narbonoiſe*, & à droite les *Lépontiens*, les *Rhétiens* vers les ſources du Rhin, & d'autres peuples de l'antiquité, & ſuivant la marche des lieux tracés dans *Céſar*, je

franchis la grande montagne *Pennine*, d'où l'on dit qu'*Annibal* montra la belle Italie aux Carthaginois, & delà je passe à la belliqueuse *Gaule Helvétique*, dont je traverse également les quatre anciens Cantons (*Pagi*) nommés par *César* & par *Strabon*, & je monte hardiement sur le *Jura*, qui la sépare de la France.

C'est donc ce Mont superbe, que je choisis pour y ériger un Arc de triomphe à cet illustre Hymenée, afin que la vue recréative en soit commune aux deux Nations. Ici j'invite la Princesse, avec son cortége céleste, à descendre du char flamboyant de la Messagere du jour, & à s'asseoir sur la croupe pure & simple de la montagne, que la nature même a poli de sa main prévoyante, n'y ayant jamais laissé croître, ni buissons, ni arbrisseau, ni herbe quelconque, qui eût pû attirer ou le Dain, ou le Chevreuil lascif, & exposer ce lieu sacré à être profané par des pieds fourchus & par des levres immondes: car c'est-là le siége ordinaire que Diane choisit, quand, fatiguée de la chasse, elle cherche à se délasser avec les Nymphes de sa suite, aux doux accords de la musique champêtre des Faunes & des Orcades, dont elle écoute les sons mélodieux assise sur cette cime orgueilleuse, qui se perd dans les Cieux, en contemplant du haut en bas comment s'exalent les vapeurs de la terre aspirées par le soleil, & comment le nuage & la pluie se forment sous ses pieds. Or, tandis que cette musique se fait entendre tout le long des forêts & des montagnes, répétée par l'écho dans les grottes & autour des vallons, à l'arrivée de la Princesse, je la prie de vouloir bien donner son attention au monument, que je vais dresser à sa gloire, & à celle de son Epoux.

CHANT SECOND.

JE commence par invoquer les Génies facrés du lieu, & les Dieux tutélaires de ces Républiques honorables, que MARIE THÉRÈSE a faluées fur fon paffage. Je les prie de quitter la retraite de leurs fources Alpines ; j'invite à fe rendre à cette pompe augufte le Rhin, le Téfin, & le Rhône couronnés de peupliers,avec ces urnes pérennes, toujours verfées fur les champs de l'*Allemagne*, de l'*Italie*, & de la *France*, où elles répandent la richeffe & l'abondance de la Corne Amalthée. Je prie auffi le Rhône d'y apporter le fameux bouclier votif de *Scipion*, dont le Ciel l'a rendu dépofitaire pendant tant de fiecles. Avec ces fleuves, j'invite pareillement ceux de l'Aare (*Arula*) de l'Eme (*Emus*) & de la Reüfs (*Urfa*) charriant de la haute montagne de Saint *Gothard* leur fable d'or, comme le *Pactole* & le *Tage*. D'ici je prends occafion d'entrer dans les trois regnes de la nature, tant animal que végétal & minéral, & d'étaler toutes les rares curiofités naturelles qui fe trouvent dans cette heureufe contrée. Quelques defcriptions, d'après les Naturaliftes, ne peuvent pas avoir place dans cet Extrait, & quand cela feroit poffible, je n'oferois pas y toucher.

Après une énumération, telle que le luxe du Poëme l'exige, j'invoque à mon fecours les Génies des Arts, & je les prie en premier lieu de parcourir les rochers, & de m'apporter deux pieces brutes de ces productions informes, compofées de terre, de fable, de gravier, de tuf, le tout amalgamé par les pluies, & prefque pétrifié

ensemble, pour poser les deux bases de mon Arc de triomphe. Je les fais descendre ensuite dans les minieres, pour y chercher deux grands blocs oblongs de cryſtal de roche régulierement taillés par la nature, dont il s'en trouve d'une grandeur énorme dans les Alpes, & ſur-tout dans le ſein de la montagne de Grimſel. La deſcription poétique de ces riches abîmes, & de la formation qui s'y opere, de tant de prodiges, ne ſauroit être également mieux confiée par moi, qu'à l'original même. De ces deux rares morceaux j'en dreſſe les deux colonnes, & pour les terminer par des chapiteaux analogues au total, je montre aux Génies les grotes des Nayades, d'où ſortent, en ſerpentant, les fontaines, (ici l'original préſente de même une ſuite d'images, qui font un tableau, auquel je ne puis que renvoyer les amateurs.) Dans ces grottes pavées, & incruſtées de corail, de nacre, & de coquilles de toute eſpece, je les encourage à choiſir tout ce qu'il y a de plus beau, d'après l'offre gracieuſe qui leur ſera faite par les Nymphes mêmes, & moyennant un maſtic de ſuc pierreux, j'imagine d'en compoſer artiſtement les chapiteaux, & d'en ſurmonter les colonnes.

Après cela, j'invite les Génies inveſtigateurs infatigables des œuvres les plus curieuſes de la nature à étendre leurs aîles ſur les flancs les plus eſcarpés des montagnes, à pénétrer dans leurs gueules mugiſſantes, par les Aquilons qui s'y engouffrent, à franchir ces précipices horribles, que jamais pied mortel n'a tenté impunément de gravir, & à y chercher de ces pétrifications

de poiſſons, coquillages, & autres productions de la mer qui s'y ſont faites par la ſuite des ſiecles, depuis que Deucalion & Pyrrha, les ſeuls humains échappés au déluge, qui avoit fait monter les eaux juſqu'aux hauteurs les plus élevées, jetterent derriere leur dos les os de la *grande mere*, & en virent naître d'autres humains.

Le méchaniſme de cette eſpece de pétrification ne s'accommodoit pas trop à la tournure poétique; mais l'ayant priſe, il ne ſe laiſſeroit pas plus aiſément traduire. Parmi les différens morçeaux de ces matieres pétrifiées enſemble, & d'autres formées de même dans les cavernes & dans les mines, j'imagine avoir été choiſis, par les Génies des Arts, ceux qu'on a trouvé les mieux configurés pour mon ouvrage. Je jette l'archivolte d'un chapiteau à l'autre; j'en lie bien toutes les parties, qui tendent au centre, j'abbats le ceintre & l'Arc reſte dreſſé ſur ſon propre poids.

CHANT TROISIEME

AYANT ainſi conſtruit le maſſif du monument de tout ce que le pays Helvétique produit de plus curieux & de plus rare, je paſſe de l'hiſtoire naturelle du ſol à celle de la Nation, pour décorer mon Arc de triomphe de tous les ornemens convenables. C'eſt pour cela que, du ſein ténébreux des montagnes, je rappelle les Génies au grand jour, & je les dépêche au ſommet du Parnaſſe, chargés d'expoſer à la Muſe Clio le ſujet de leur miſſion. La Déeſſe, nullement avare du ſouve-

n:r des siécles dont elle est dépositaire, m'ouvre ses trésors sans réserve. D'abord des vases Etrusques von commencer la décoration. Ces restes précieux de l'antiquité la plus reculée rappellent à la *Rhétie* moderne ces premiers *Lydiens*, qui d'*Asie* allèrent en *Hespérie*, occupèrent le rivage de la *Mer inférieure*, y établirent des Colonies, que les *Gaulois* occupèrent à leur tour; franchirent l'*Apennin*, cotoyerent la *Mer supérieure*, se retirerent aux Alpes avec *Rhetus* leur Capitaine, & y fondèrent des Châteaux & des Villes, où maintenant dominent les *Ligues-Grises*.

Ensuite se présentent ces tablettes en chiffres *Grecs*, que *César* trouva dans le camp *Helvétien*, lorsque ces peuples se soumirent au Dictateur Romain, qui fit aux Aigles Latines un rempart invincible de cette Nation guerrière contre les *Germains*, aux quels le Rhin n'étoit point une borne suffisante pour garantir la Gaule. C'étoient les chiffres qui leurs avoient été transmis par leurs anciens ayeux, ces braves *Phocéens*, qui vinrent dans la *Méditerranée* y chercher une nouvelle Patrie, bâtirent *Marseille* proche l'embouchure du *Rhône*, remontérent le fleuve jusqu'à sa source, s'établirent dans les Alpes entre le *Rhin*, la *Forêt Hercinienne*, & le *Mein*, & jetterent les fondemens de ces Républiques confédérées, qu'on connoît actuellement sous le nom des *Treize Cantons*.

On voit suivre dans l'ordre des tems une collection de statues, de médailles, d'urnes, d'autels, de pateres, & autres monumens pareils, dont l'auguste Rome avoit honoré la ville d'*Aventicum*, ancienne Métro-

pole Helvétique, & en même tems Colonie Romaine très- respectable.

L'Histoire Moderne ici se montre toute fière de ses nouveaux fastes non moins remarquables que ceux de l'ancienne, & elle commence par célébrer la fameuse confédération des trois premiers Cantons de la *Suisse*, qui prit naissance en 1308, & qui fut l'ouvrage de deux siécles jusqu'à sa parfaite consolidation. C'est à la suite de sa premiere époque, que la fameuse journée de *Morgarten*, en 1315, brisa les fers de la Nation, & lui assura une Souveraineté indépendante.

Le *Coclès* de la Suisse, *Arnoud de Winckelried* fournit aux décorations un médaillon bien digne des Grecs & des Romains. Ce Héros immortel s'immola à la gloire de ses compatriotes, leur assurant la victoire par sa mort dans la mémorable journée de Sempach, en 1386.

Les lauriers, que les Suisses, alliés avec la Maison d'Autriche, moissonnerent aux champs de *Granson* & de *Morat* sur le *Duc de Bourgogne*, *Charles-le-Téméraire*, & sa défaite à Nancy, où ils vengerent, par la mort du Prince, la cause de *René Duc de Lorraine*, dont il avoit envahi les États, marquent les succès réitérés, dont cette Nation guerrière se signala dans l'année 1477.

Ceux qui ont couronné les armes Suisses en cinq batailles rangées contre la *Ligue de Suabe*, ne sont pas moins marqués au coin de la valeur. La paix très-honorable de *Bâle* en 1499, rappelle la Ligue domptée, & la gloire des vainqueurs.

Le Colonel *Louis Pfiffer* du canton de *Lucerne*, Maréchal de camp des Armées du Roi ici prend ſa place, décoré d'un titre qui le rendra toujours reſpectable dans les annales des tems. C'eſt celui de préſervateur des deux têtes bien chères, celles du jeune Roi *Charles IX*, & de la Reine Mere, *Catherine de Médicis*, dans la célèbre retraite de *Meaux*, aſſiégée par le parti rebelle des Huguenots en 1567. Le Héros prit ſur lui de les ſauver ſous l'eſcorte du ſeul bataillon de ſes *Suiſſes*, & les conduiſit à Paris en toute ſureté à la vue de l'ennemi, qui le harcela toujours pendant ſa marche triomphante.

Suit de près *Jean - Rodolphe de Wetſtein*, Miniſtre Plénipotentiaire de la Nation à la paix de *Weſtphalie* en 1648. Il y eſt conduit par *Polymnie*, comme Orateur des Républiques confédérées. Ce tableau le repréſente d'abord aſſis au Congrès ſur le ſiége marqué pour la Suiſſe parmi les Miniſtres des Puiſſances; nouvel honneur réclamé par le Corps Helvétique, & qui étoit dû à ſon indépendance aſſurée par des traités ſolemnels entre la Nation, la Maiſon d'Autriche, & l'Empire. Puis retournant à ſon Sénat ſuivi de la liberté perſonnifiée, qui d'un pas majeſtueux monte à l'aſſemblée des Peres, baiſſe les yeux avec dignité, porte ſur ſon ſein cette main auguſte, qui avoit briſé leurs fers, garantit la foi qu'elle venoit de recevoir de la Hierarchie des Monarques, & les ſalue Souverains.

Les ornemens ſont terminés par *Gaſpard Gallaty*, du Canton de *Glaris*, qui a ſervi la France l'eſpace de ſoixante dix ans, dont le dernier Régiment natio-

nal a été déclaré Régiment aux Gardes, & qui en fut le premier Colonel en titre. La compagnie générale, qui marche à la tête de ce Régiment sous l'Étendart du Colonel Général des Suisses & Grisons, charge très-éminente, dont a été récemment revêtu le Héros du Poëme, est la même compagnie Colonelle qui a été conservée, en considération de ses services, à Gaspard Gallaty dans la réforme du premier Régiment de sa Nation, qu'il avoit levé pour la Couronne, & qui par honneur fut adjugée au Colonel Général avec toutes les prérogatives d'un Régiment complet pour subsister à jamais. C'est donc ce Gallaty, que ma Muse rappelle à ses concitoyens comme le premier, qui arbora l'Étendart de la Cohorte Prétorienne, lequel passa avec la même Centurie à décorer l'empire militaire du Tribun général....... mais le voilà ce glorieux Étendart, qui brille dans les airs; cette harmonie guerrière, dont l'echo avoit déjà rempli les vallons, de nouveau se fait entendre; voici la même phalange, qui paroît de loin, & qui marche droit à cette Alpe triomphale.

Amours, Génies, Nymphes, Déesses, & Toi, THERESE ROYALE, volez tous audevant de ces braves Guerriers, qui à la vue de leur Patrie se prosternent, en embrassent les limites, adorent leurs anciens Penates, & invoquent les Mânes de leurs peres. Voilà leur GÉNÉREUX CONDUCTEUR, le voilà qui s'avance d'un pas empressé ayant à ses côtés son fidèle Mentor Militaire: vous le voyez marquer son impatience de parvenir à cette heureuse cîme. C'est lui, PRINCESSE AUGUSTE, c'est le NOUVEAU CHAMPION

DE LA FRANCE; LES DÉLICES ET LA GLOIRE DES ARMÉES; L'ILLUSTRE GAGE DU BONHEUR D'UN PEUPLE JOYEUX; L'ESPÉRANCE, LA CONSOLATION, LE SOUTIEN DE L'HUMANITÉ AFFLIGÉE........ Mais je comprends par ton regard incertain & embarrassé, par l'inquiétude, que décelent tes yeux à demi levés, je comprends assez ce qu'il t'importe le plus de savoir : sois heureuse, sois contente. C'EST TON EPOUX.

Ici je fais dresser audessous de l'Arc de triomphe, par les mêmes Génies, un Autel champêtre, d'un gazon intact, orné d'une guirlande de roses cueillies sur le mont Ida, ou dans Amathonte ; j'invoque les Graces, l'Amour, Vénus, & Hymenée à assister à ce sacrifice innocent, & à agréer le précieux holocauste de ces deux BELLES AMES liées ensemble par les nœuds les plus doux ; & après avoir fait la libation d'un lait pur à la Divinité de ce mont, je lui consacre la même patere pour y rester à perpétuité. Les générations futures s'en serviront tous les ans pour renouveller la cérémonie, & le MONT-JURA offrira éternellement ce gracieux spectacle aux regards des deux Nations.

Le sacrifice achevé, je supplie mon Héros d'accueillir comme *Epoux* ce qu'il a daigné agréer comme *Ephebe*, & en même tems je lui remets les rênes des coursiers de l'Aurore, prélude des belles épreuves, que lui réserve la poussière Olympienne. Ici je me sens élever au Temple de l'Éternité pour y consigner les Fastes de son glorieux Hymenée parmi ceux

de BOURBON ; ma bouche ne parle plus que le langage de l'inſpiration. Je ſens la Déeſſe PRONUBE, qui m'enlève ; je vois Iris ſa meſſagère, qui me trace ma route dans les airs ; une nue dorée m'ouvre ſon ſein ; Zéphir m'y ſoulève ſur ſes aîles légères ; J'apperçois une nouvelle lumiere briller dans le Temple.... c'eſt CHARLES-EMMANUEL.... THÉRESE, auguſte THÉRÈSE, c'eſt ton ayeul : je vole vers le Héros lui annoncer la joye de ce beau jour. PHILIPPE, MAGNANIME ARTOIS, c'eſt maintenant à Toi que l'ILLUSTRE GAGE D'AMITIÉ D'HONNEUR, D'AMOUR, DE FOI INVIOLABLE demeure confié. Va, que rien ne t'arrête ; conduis-le hardiment à ta demeure Royale ; les Dieux, qui ont dirigé ma route, préſident à la tienne... va mêler tes joyeux ſentimens avec ceux de cette Nation belliqueuſe, dont tu es le Dictateur.

Mais avant que le GLORIEUX COUPLE retourne vers le ROI BIEN-AIMÉ, toi Rhône, pere de l'allégreſſe & du contentement, écoute mes vœux. C'eſt de la part du Royaume, qu'ils te ſont adreſſés par ma bouche. Déſormais elle n'eſt plus étrangère, puiſqu'enfin le troiſième hommage de ma Muſe au Trône & aux Autels pronubes de BOURBON me donne un droit de poſſeſſion dans le cœur des François. Ces vœux étant les leurs ſont les miens : & c'eſt comme Miniſtre d'Apollon & comme Citoyen que je les préſente.

Ici qu'on ſe ſouvienne du bouclier de SCIPION, qui eſt toujours reſté pendant tant de ſiècles dans le fond du Rhône, d'où on l'a tiré en 1656, & qui eſt con-

fervé dans le cabinet de la Bibliothèque du Roi. D'après ma priere au Chant fecond, il doit l'avoir apporté pour faire les honneurs de mon Arc de triomphe. Je demande l'aveu du Rhône même, de ce fuperbe demi-dieu, pour que la Suiffe le prête à la France, puifque je lui en fuppofe encore la poffeffion ; & que converti par Vulcain, Dieu fabricateur des armes des Héros, en bouclier militaire, il ferve à armer le bras augufte du Héros du Poëme ; enforte qu'à compter de ce jour, la défenfe des FLEURS DE LYS fous les aufpices des Divinités tutélaires de l'Empire des François foit l'épée de PHILLIPPE, & le bouclier de SCIPION, refervé à couronner les FASTES HELVÉTIQUES.

Ici finit le Poëme.

Vous prévoyez déja, Monfieur & cher ami, l'effet que ce Précis peut produire. Je prie en grace tous ceux, à la connoiffance de qui il pourra parvenir, de ne point juger le Poëme d'après cet effai informe. Il eft de toute néceffité d'obferver, que de la Poëfie Italienne, dans le genre hérïoque, rendue par extrait dans de la mauvaife Profe Françoife (car il faut que je le répéte encore, ce n'eft point ma langue), ne peut paroître que très mefquine, & que fi médiocre que puiffe être un Poëme dans un tel genre, un Précis pareil fera toujours à une diftance immenfe de fon original.

Je vous prie cependant de faire enforte qu'on y trouve au moins de quoi agréer mon zèle. C'eft le troifième effai que j'offre en hommage à la Famille Royale, & à

la France. Ainsi je me flatte que la Nation voudra bien me traiter avec l'indulgence, que je crois due à l'ardeur avec laquelle j'ambitionne l'honneur d'être compté parmi ses plus zélés Citoyens.

J'ai celui d'être,

Votre très-humble
& très-obéissant serviteur & ami,
l'Abbé PEDRINI.

A Londres ce 19 Août 1773.

---

*Réponse de M****. à l'Auteur à Versailles.*

Fontainebleau le 18 Octobre.

J'ÉTOIS à la veille de mon voyage ordinaire suivant la Cour, comme vous savez, *mio signore ed amico carissimo*, quand j'ai reçu votre lettre d'*Abbeville*, qui m'annonçoit votre retour en France. Ce n'est donc qu'ici que j'ai pu relire le Précis du Poëme, la plume à la main, suivant vos intentions, pour y donner quelque touche légère, & pour vous en marquer mon sentiment, puisque vous voulez bien en faire dépendre le vôtre, & le voici. Je suis convaincu, que c'est une pièce qu'il faut absolument publier, qu'elle est nécessaire, qu'elle fera grand plaisir, & que vous devez la faire imprimer telle qu'elle est en lettre à un ami à la suite de ce Poëme, que j'attens de lire avec impatience. Quant au nom de l'ami, il faut le laisser en quatre étoiles. Je suis flatté infiniment du choix, que vous aviez fait du mien, comme de toutes les choses honnêtes, que votre amitié vous a dictée sur mon compte, mais je vous prie de ne pas vous y arrêter. J'ai toutes sortes de raison pour desirer, que mon nom ne paroisse

point avec tant de publicité. Demain j'irai lire ce Précis à M. le Comte de * * *, dont le goût vous est assez connu, & je vous le renverrai à Versailles, puisque vous y êtes à demeure, dont, &c.

Du même, au même.

Du 21.

J'Ai vû hier matin M. le Comte de * * *. Je lui ai fait lecture de votre Précis, auquel je n'avois touché que tres-sobrement, comme vous allez voir, & cela pour le seul motif de répondre à votre confiance. Il en a été fort content. Ne vous inquiétez point du style; vous pouvez le faire imprimer hardiement. C'est aussi son avis, & même il le croit indispensable ; de plus il observe, que sa place doit être avant le Poëme, comme une espèce de Préface, qui lui devient très-nécessaire, & il a raison ; ainsi, &c.

Réponse de l'Auteur à son ami à Fontainebleau.

Versailles, le 25.

VOus le jugez nécessaire ; M. le Comte y souscrit ; l'un & l'autre m'aime trop pour m'exposer ; je cède à des volontés, qui me sont chères. Mon Précis est entre les mains de l'Imprimeur, & va paroître à la tête du Poëme. Mais ne vous étonnez pas, Monsieur & cher ami, si vous y trouvez au bas les articles de vos lettres. Je devois cela au Public, dont il auroit paru que le jugement ne me fut aucunement redoutable, en lui donnant une

analyse Française de ma façon, d'autant plus que vous n'y avez presque point touché du tout, dont je ne vous ferai point des remerciemens, que je reservois pour le contraire. Je ne lui dois moins de respect, qu'à des avis, que l'amitié & la bienveillance ont peut être dictés avec un peu trop de prévention. D'ailleurs des pareils avant-propos en forme de lettre à un ami, qu'on place assez souvent à la tête des productions littéraires, ne font qu'emprunter cette forme pour mieux en imposer. Moi qui vous avois écrit la mienne sans imaginer de jamais la faire imprimer, & qui avois senti d'avance, combien il auroit été téméraire de seulement y songer, je devois bien me justifier en la donnant au jour; & le public ne sauroit mieux goûter ma justification, qu'en me voyant suivre la marche naïve de cette correspondance, & la nécessité qu'on me fait de surmonter mes scrupules pour mettre enfin un de mes Ouvrages à la portée de l'intelligence commune sous un Ciel qui devroit cesser de m'être étranger. Encore la loi, que vous m'imposez de ne point vous nommer dans ma lettre, & qui ne peut que mieux servir à faire douter de votre existence, devoit être connue de tous ceux qui n'auroient point manqué de trouver cet anonyme un peu imaginaire, & ma bonne-foi un peu suspecte.

Puisque donc vous existez réellement, & que vous avez des droits à ma volonté, je suis bien aise de pouvoir faire ensorte, que les autres m'en croyent, & de vous répéter à vous même combien je me félicite du bonheur d'être Votre, &c.

I FASTI

I FASTI ELVETICI.

CANTO PRIMO.

LUNGI, cure mordaci, a i ſacri ingegni
Nemiche ingiuſte ; un Mecenate ancora
Lor diè Febo e Minerva ; al ſecol novo
Non manca il ſuo LUIGI ; hanno i Licei
L'amico e il prottettor ; de' GIGLJ il Trono
Tutt'or li affida ; e la COSPICUA PROLE
Del BEN-AMATO RE dietro al paterno
Eſempio il bel ſentier calca, ſu cui
Spazian lungo le Gallie i ſtudj e l'arti
Del ſupremo favor lieti, e corteſe
Lor ſorride plaudendo, e generoſa
Ne promove i cimenti, e gli aſſicura.

In-van, cure indiſcrete, a la coſtanza
Del BORBONICO vate oggi le voſtre
Larve ſconfortatrici inopportuna
Guerra faranno, e in-vano al già promeſſo
Volontario tributo il men tranquillo
Spirto per voi ricuſerà il ſincero
Carme, che provenir ſuol dal ſereno
Animo di chi bebbe a i fonti Aſcrei.
Meco il promiſe il Dio, quel Dio, che i Faſti
AUSTRIBORBONJ (1) con Euterpe e Clio
Dal Tripode Dircèo detommi, e a l' Ara
Nuzial d' ANTONIA, e di LUIGI AUGUSTO
Meco il gradito omaggio indi ne feo.
Quegli, che poi d' Eternitade al Tempio
L'ardua impreſa a ſeguir diémmi per guida
LA PRONUBA GIUNON (2), quando il Sardòo
Lito laſciando a conſolar ſe'n venne
Co' la deſtra regal GIOSEFFA il degno
ARELATENSE STANISLAO : fu all' ora,
Che al balenar fu i verſi miei dal foglio
D'un raggio approvator e prima e poi,
Al dolce del ſuffragio eco piacente,
Onde la Reggia anzi la Francia al mio

Zelo grata moſtroſſi, il Nume iſteſſo
Per l' ingenuo mio labbro, a cui ſovente
Gli Oracoli confida, il terzo ancora
Poema offrir promiſe a i non indarno
Augurati Imenei de l' eſultante
ATREBAZIO FILIPPO, e ch' egli umano
Me di eletta verbena il crin ricinto,
D' eburnea lira armato, e di giocondi
Augurj apportator, miniſtro de le
Promeſſe alme del Dio conobbe, il ſacro
Miniſtero ne accolſe, ed il gentile
Suo voto, auſpice il Nume, aggiunſe al mio.
Ecco il gran giorno omai: l' Altar già poſto
D' Alpe ſul giogo ardito (3), ove natura
Sembra che da le cavernoſe ed ime
Viſcere de la terra a gl' aſtri ergeſſe
Il confin de' due regni, ancor faſtoſo
Del novo onor de le Beozie tede
Meſce a le nubi, u' la nevoſa fronte
Ne i lor globi confonde, i globi iſteſſi,
Che gli aròmi Panchei da la Giugale
Urna eſalano ardendo, or che il ſecondo
Pegno di fè tra i due medeſmi Imperi

DORA in codesta età manda superba
A i Talami di SENNA, e in se l' augusta
ALLOBROGE DONZELLA il reca al grande
De le due GLORIOSE ECCELSE STIRPI
(Opra d'alto destin) novello innesto.

PRONUBA DEA, la conosciuta forza
Di quell' animator genio, che i miei
Voli sù-sù sospinse al non concesso
Unqua a salma mortal delubro eterno (4),
Sento già-già nel petto; il fischio de le
Ruotanti occhiute penne (5) intendo; il vivo
Del volubil piropo, in cui t' assidi,
Infuocato splendor già-già sul ciglio
Mi ribalena; Iride tua nel curvo
Arco indorar le sfere io scorgo: ah Dea,
Dea, cui pur tante inclite cose io deggio,
Mostrati, impon, ti seguo; è mio, tu il sai,
L' uopo di questo dì: tra i marmi sculti (6),
Ch' oltra il confin de l' abitata terra
Fanno base al gran tempio, a cui tu stessa
M' hai guidato testè, d' intatti ancora (7)
Talun ce n'a, che del mio Tosco stilo
Ha il benigno destin serbati a l'opra.

Ecco il temprato ſtilo al non ritroſo
Italo carme ; ecco ... ma qual di trombe
Clangor ſonoro , e qual di cavi buſſi
Sibilo riſpondente , e acuto ſquillo
Di percoſſi metalli , e fier rimbombo
Di timpani concordi omai rintrona
A l'attonito orecchio intorno a i ſpazj
De l' ampio Cielo un' armonia guerriera ?
E qual ne l'oſtro e ne l'azzurro , u' ſplende
Trappunto il fino argento (8) , a miſurati
Paſſi calcar la ſottopoſta via
Col fiammante ſtendardo a l'aure ſparſo ,
Ne l'armi ſtretta , e rinſerrata in guiſa
Di ſalda rocca , o di trincea movente ,
Che oſtil urto non teme , io veggo ancora
Un' iſtrutta falange ? e qual ſu l'etra
La Taumantide tua miniſtra a i cenni
Auree note mi traccia ? ah ! il Nome io ſcorgo
Ne i caratteri apparſi , il Nome adorno
De lo Sposo Regal : Filippo , è ſcritto
In cifre d' oro, il General Tribuno
De l'Elvezie Coorti : intendo intendo,
Alma Dea de gl' imperi : Iride aſſai

M' annunzia il tuo voler. Per me fian facri
Al Giovinetto eroe, de' Gigli Aviti
Campion crescente, Inaugurato Duce
De l'Armi Patrie, e de' Borbonj Scettri
Sostegno, e Diffensor, d'Elvezia i Fasti.
Quell' io, che al fuo Natale il Sol nel punto
De la librata lance in fu 'l duodeno
Cerchio raggiante a contemplar (già corre
L' anno fopra tre luftri) accinto il lieto
Orofcopo vergai del Regio Infante
Entro a i Fafti d' Europa (9), onde vedrebbe
Reduce un dì la vendicata Aftrea
Sorgere in lui del dritto anco un coftante
Giufto ponderator, e in lui l'oppreffa
Umanità, cui l' ufurpata parte
Del ben, che sù la utile induftria e l'opre
De' saggi il forte e l' impoftor fi fura,
Render potria felice, un perfpicace
De' torti fuoi reftaurator: quell' io,
Che sfolgorar l' avventurata culla
Del novello Filippo al Nome eccelfo
Fei del primiero Atrebatense (10), e il divo
Raggio de la virtù chiamai fu i primi

Sguardi ancor dubbj, e de la luce ſchivi;
Del Novo-nato a ſcintillar, le conte
Memorie de l' EROE membrando, il chiaro
Medeſmo Nome, e il gentilizio Stato,
Che l'alta MARGARITA illuſtre erede
Del Belgico Signor, qual peregrina
Gemma inneſtar poteo ſu gl' AUREI GIGLI:
Si ſi quell' io, che da la fauſta aurora
De i preparati in ciel giorni ridenti
A l' auguſto FILIPPO in ſu l' altera
De i FASTI di BORBON cetra le forti;
Che ſin d' all'or ne la Febea riſpoſta
Rivelate mi fur ſu i primi albori,
Lungo il nobil cammin de le onorate
Geſta, che diſioſo egli ſeguio,
Ne preſi ad annunziar, quell' io m' accingo,
(E ben a me dèſſi l' onor di queſta
Leggiadra opra gioconda) a l' augurata
Pompa de l' Imeneo, che fra le amiche
Sorti il Dio gli compoſe. Un arco un arco
Inſigne di trofei dunque e d' amori
Per me ſorga al GARZON NOVELLA SPEME
DI SUA SCHIATTA IMMORTAL colà ſul Giura (11)

Tu Fanciulla Regal, cofpicuo pegno
Repplicato di Fè nel commun fangue
Tra le due Stirpi a l' età noftra, intanto
Ch' impaziente a la Verfalia Reggia
Col fido Stanislao feco i fraterni
Pur fofpirati ampleffi omai ti attende
A divider la Tua fedel Germana,
Appendi al patrio altar la già difcinta
Per man del cafto amor virginea ftola,
Spontanea oftia gradita; un bacio cogli
Da i Genitor commoffi; il dolce pianto,
Che t' imperla le gote, afciuga, e il tergo,
Ritrofo inutilmente, al regio tetto
Franca volgendo, a i Genj almi del loco
Ti proftra umile in sù la foglia eftrema.
Là tra lo ftuol de le fidate ancelle
L'improvvida nutrice in-van ti arrefti
Co' i teneri fingulti; in-van ti chiegga
L'adunata famiglia un breve ancora
Mai non finito iftante; un rifoluto
Impulfo di ragion fu i mille affetti
Tumultuanti il gran diftacco adempia
Dal foggiorno natal; entra malgrado

L' anima reluttante al paſſo ardito ;
Entra ne l' aureo carro ; i meſti addio
De i folti cittadin grata e ſerena
Lungo il ſentiero accogli , e ſcorta da la
Roſea del ſol nunzia celeſte , a cui
Dèi l' onor del ſuo plauſtro , u' co' i vezzoſi
Fanciul d' amor miniſtri , e le innocenti
Grazie , e la Cipria Madre eſſa al giulivo
Incontro d' Imeneo lieta foriera
Per condurti è diſceſa , in braccio al fine
De la ſcherzoſa Dea , cui cento in Paſo
Fumano altari , e in mezzo a gl' altri aſſiſa
Mollemente t' invita a i dilettoſi
Bei Preludj del Figlio , or ti abbandona.

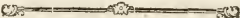
A me le argentee briglie , a me , cui dato
Da l' amico deſtin per queſta a i Dei
Emula età fu di condur pe' i gioghi
Feſteggianti de l' Alpi ,e d' oltra il Reno
In trionfo d' amor le AUGUSTE SPOSE
A i TALAMI de' GIGLJ ; a me , che ſcorto
Dal medeſmo deſtin di eletti mirti
Coronato le tempia , e da le ardenti
Faci precorſo in Amatunta acceſe ,

Pronubo auriga a la REGAL TERESA
Giunon prefcelfe, e al miniftero mio,
Sfolgorando da l' etra un cen, che folo
A me conceffe interpretar, codefto
Intemerato Pegno oggi confida;
Che fol pofs' io la facra deftra armata
Del caduceo, che a me di Maja il figlio,
D' ubbidir vago a la Saturnia Dea,
Preftò al grand uopo, un' infaillibil legge
Al primo cen de la non moftra indarno
Anguipoffente alata verga al fiero
Slancio impor de i focofi unqua non domi
Corfier, che là ne' fpazj alti del vano
Oltra le fpiagge Eoe Vulturno, i caldi
Fiati fpirando animator nel grembo
Di vaporofa nube, al divo impero
Generò de l' aurora. Ecco le moffe
Ver l' Elvetica omai Gallia guerriera (12)
Prendo animofo; il fubalpin trafcorro
Prifco regno d' Umberto (13), e la Romana
Pretoria-Augufta (14); ivi da l'ampia ed ima
Valle il Cozio (15) a finiftra, e il Greco (16)
giogo

Sotto al perpetuo gel lascio, e i temuti
Narbonensi Gessèti (17), e a destra i gravi
Federati Leponzj (18), e le scoscese
Rupi, ond'ha il Ren trina sorgente (19), e i colli,
Che i feroci abitar Euganei, Insubri,
Veneti, e Cenomanni (20), ed oltra io passo
A la Pennina vetta (21), onde il protervo,
Che sul Libico altar giurato avea
La sempiterna inimicizia a Roma,
Truce a color, che a vendicar Cartago
Tratti d' Affrica avea, mostrò la ricca
Italia (22), e le rapaci anime empieo
Del barbaro desir di stragi e prede.
Sceso di colà-sù varco al Tugèno
E' a l' Ambronico pago (23), e tra il Meriggio,
U' il Verbigeno siede, e l' Orsa Artoa,
Vè giace il Tigurino, ora per l'alto
Intrepido poggiando, ed or pe' i verdi
Piani scorrendo, ove le valli immense
Al buon colono innumerabil copre
Pingue armento ubertoso, il torreggiante
Dorso immane a salir m' invio, che i crudi
Senoni valicar col male accorto

Venditor de la pace al campidoglio (24),
E che a ſegnar tra *queſta gente in guerra*
Già da ſecoli egregia, *e facil ne la*
Vita (25) *frugal* l' arduo partaggio, e i forti
Sequani erto confine emulo al cielo
Lo ſviluppo del caos poſe ad entrambe
Le finitime Gallie (26), onde lor foſſe
Balza terminatrice eterna il Giura.

Teresa Augusta, eccoti al fin la tanto
Da lunge viſta, e ſu nel ciel confuſa
Quaſi perduta cima; eccola ormai
Diſtinta e ſgombra; ora col piè la premi,
La miſuri col guardo, e i puri fiati
Vi reſpiri de l'aure, a cui terreſtre
Speſſo vapor unqua non giunge; il ſole
Non l'attrae cotant' alto; a mezzo il corſo
Aereo ei cede al proprio peſo, e torna
Ver d' onde eſcio; che, ſe la fronte inchini,
Sotto di te con iſtupor tu vedi,
E con diletto inſiem, com' ei ſi forma
In ſinuoſi globi, i quai nel vano
Lentamente volgendo i proprj giri,
Giungonſi, e ſembra a chi dal ſuol sù mira,

Che monti a monti un ſopra l'altro ancora
Cumuli Flegra inver l' Olimpo ; e vedi
De la così compoſta nube il cavo
Gravido ſeno al condenſato umore
Dar ſoſtanza novella ; e qual ſi ſcioglie
Queſta in liquide perle , oſſervi , e ne le
Fauci de le materne aride glebe ,
Ch' apronſi quaſi a richiamar gli aſſorti
Dal ſol teſori entro l' eſauſte vene ,
Linfa ricade , onde vapor ſortio.
Scendi dal plauſtro d' oro , e ſul lucente
Saſſo , che di ſua man liſciò natura ,
Nè permeſſo ha giammai che molle acanto ,
Ovver timo odoroſo , o alcun d'intorno
Ceſpo vi germogliaſſe , onde laſcivo
Capro , od altro animal , che in monte o in ſelva
Paſce , col piè forcuto e il labbro immondo
No 'l profanaſſe unqnanco , e che ſerbaro
Sempre dipoi ſedìl le Ninfe intatto
Di Latona a la figlia , a cui codeſto
Ben ſovente pe' gioghi alti di Cinto
Piace cangiar ; sì-sì ſcendi , e ſu queſto
Saſſo incontaminato or' or t' aſſidi ,

REGAL FANCIULLA, e ti compon col divo
Drappel, che ti accompagna, in cerchio; e intanto
Che ſul pendio ſelvoſo, e lungo il dorſo
Dominator di queſta Alpe ſuprema
Ben cento al ſuon de le cerate canne
Criniti Fauni e rubicondi in lieta
Danza altrettante inghirlandate e ſnelle
Menano Oreadi in onor tuo, vedrai
Un arco trionfale al REGIO SPOSO,
Che ti deſtina amor, ed a TE ſacro
Sorger per opra mia, ſicchè da l' una
Il popol Franco, e inſiem da l'altra il vegga
Fida ſpiaggia l'Elvezio; ed or che ſotto
Lo ſtendardo ſeguir di Marte il TUO
FILIPPO a queſti è dato in ſorte, un giuſto
Spirito di vaghezza a le guerriere,
Di vana pompa ignare, anime renda
Spettacol più gradito i proprj Faſti.

FINE DEL CANTO PRIMO.

CANTO SECONDO.

GENJ eccelsi del loco, e voi di queste
Federate Repubbliche (1) onorande,
Che or'or TERESA salutò per via,
Dèi tutelari a decorar del vostro
Facile aspetto, e a rallegrar d'amico
Non fallevole augurio il bel trionfo
Movete ormai. Vegga al possente invito
De la Febea parola, or ch' io la esprimo;
Ratto apparir questa pendice altera
Da le Alpine sorgenti il rigoglioso
Reno, il Ticin fecondo, e lo spumante
Rodano cinti i molli crini algosi
D' Erculea fronda, e d' intrecciate canne;
Ritti fidando del robusto fianco
L' annosa soma a quel bidente antico,
Che lor diè Giove, all'or che Semidei

Là ne l'Empireo conciftor li ammiſe
A la nettarea tazza, e i fè immortali.
Nè del magno Scipiòn l'auguſta ſpoglia (2),
U' l' alta de l'Eroe virtute è ſculta,
Il Rodano felice, a cui fidolla
De la Francia il deſtin, neghi a l'odierno
Uopo, per cui la volle il Ciel ſerbata.
Vegga l'auſtero abitator de' Reti (3)
Monti, u' naſcono, e d'onde alteramente
Menano in copia i tre ſuperbi fiumi
Le lautezze, e i piacer, ſpandendo il divo
Corno Amalteo ſu gl' inaffiati ſolchi,
Per tanti Regni; i vegga, e ſi compiacia,
Quei pe'l Coſtanzio lago a le Germane
Contrade algenti, e pe 'l Verbano a i pingui
Campi l'altro d'Italia, e queſto in fine
Pe' l Lemano di Francia ai colti lidi (4)
Gli ſgorganti mandar da le verſate
Urne limpidi argenti a far d'umori
Ridondante a dovizia, e d'util prore
Ricca, e fiorente di commercio e bella
Tanta parte d'Europa. A par con loro
Venga l'Arula, e l'Emmo, e l'Orſa (5) il biondo
Onor

Onor del mento, e de la crocea chioma,
Che ſparge inſiem co' le grondanti ſtille,
Qual già il Tago e il Pattòlo, arene d'oro,
Oſtentando a ragion; che in queſte ancora
Non deſerte contrade il ſol, cui tutti
Dee natura i prodotti [6], a le capaci
Viſcere de la terra, u' van ſerpendo
Gli umori elementari [7], il vivo infuſe
Raggio fecondator, per cui, ſiccome [8]
Vita animal mille ne l'aere e mille
L'hanno gracchianti, e ſtriduli, e canori
Pennuti augelli; e dentro a' limaccioſi
Stagni, a i rapidi fiumi, ed a gli eſteſi
Laghi talor furenti un' infinita
Schiera di muti nuotator guizzanti,
Scabbri d'argentee ſquame, u' de la luce
I gradati color Iride alterna;
E ſu la faccia de la madre antica
La loquace de l'uom riſibil prole
V'alligna in forte e giganteſco aſpetto,
Contegnoſa a gli accenti, e parca al riſo;
E la diverſa innumerabil torma
E lanuta, e ſetoſa, e mite, e fera,

Che pafce, che nitrifce, o mugghia, o fugge:
E ficcome di quefto almo e ferace
Terren ne la inegual, pur non ingrata
Superficie pe'l raggio eterno han vita
Vegetal folte querce, ed erti pini
In bofchi e in felve; e panacèe falubri
In erme falde, e dittami a l'iftinto
Noti de' bruti; e faporofe poma
In piagge apriche; e verdi ftrati e molli
In valli amene; et odorati e pinti
Fiori in prati ridenti; ed ubertofe
Spiche ne' campi aperti: entro al ripofto
Sen de' monti così, forza del raggio
Penetrator, che irrefiftibil divo
S'interna al centro [9], e a fvaporar coftringe
Gli acquofi umor, ch'embrion lapideo impregna,
O metallofo, han mineral foftanza
Da i sfumati vapor le già depofte
Terre, che fecondar le formatrici
Mollecule de' corpi, a cui tendenza
Ebber da-prima, onde l'opaco acate
Generoffi, e il pellucido criftallo,
Ed il rofeo ametifto, e il verd-azzurro

Berillo, ed il carbonchio in fiamma accefo,
E il celefte zaffiro, e s'altri ha in fine
Golconda almi tefor: fi generaro,
Co' gl' amianti, co' talchi, e l'altre argille [10],
Gl' infiammabili zolfi, i fali acuti,
E l'argenteo liquor, ch' in picciol tubo
Si efalta a i certi punti, e i tempi fegna:
E generarfi ancora i denfi e gravi
Metalli [11] utili tanto, e infiem funefti,
Il bruno ferro, il muto piombo, il crudo
Rame, il duttile ftagno, il rifonante
Argento, e il pallid'oro, onde la facra
Fame non mai fatolla ogn'or la umana
Generazion fpinge a perpetua guerra.

Su per codefte balze alteramente
Ricufanti ne i loro orridi e fofchi
Precipizj a profana eftrania deftra
De i rari doni il peregrino fpoglio [12]
Non conofciuto ancora, ed inacceffe
A piè mortal, fu via de l'arti e de le
Opre d'induftre, e fervorofo ingegno
Genj miniftri, i facri vanni intorno
Spiegate ad efplorar l'ardue de' monti

Gole, ond' esce Aquilon stridendo, e in seno
De i loro impenetrati antri stendete
La man sicura, e mi recate in pria
Dal masso informe, che di sterpi e dumi
E tufi e arene amalgamar nel lungo
Tempo i nembi grondanti in sù la ombrosa
Soglia de le caverne, una divelta
Copia di rozzi cubi, ond' io le salde
Basi ponga a le due robuste spalle
Del concepito monumento, e queste,
Penetrando per entro al chiuso speco
De l'inospita rocca, a man tagliate
Di maestra natura in sei distinte
Facce, il mal-persuaso arcato ciglio
Spuntar vedrà da l'incomposta pietra:
Che tra gl' immensi a le pupille ascosi
Combinati stupori, ove il sublime
Spirto autor di portenti essa scherzando
Di mostrar si compiace, ad alte, e ritte,
Di compatto cristal colonne, u' l'arte
Non entra al paragon, diè forma, in cui,
Mentre attratte [13] fra lor (forza d'ignota,
Pur necessaria, indeclinata legge)

Mille limpide ſtriſce un corpo appena
Senſibile a ottener giunte nel denſo
Vapore, e inſiem tenacemente appreſe
Nel chiaro ſi ſtipar diafano ſaſſo,
Altri trovarſi imprigionati a caſo
Corpi ſtranier, che traſparendo fuori
Del cerulo involucro un novo oggetto
Fan di piacere e maraviglia al guardo
Neſcio, come od inſetto, o ſpina, o fronda,
O ſottil pianticella ivi ſi chiuda.

Su le ruſtiche baſi ora ch'entrambe
Poggian l'alme colonne, onor di queſti
Gioghi a le Driadi e a le Napèe dal primo
Popol paſtor già ſacri, a le muſcoſe
Grotte o Genj movete, onde ſpicciando
Da la incroſtata ſelce i chiari argenti
Tra le ſchiume impietrite, e l'arenoſa
Pomice ſorti, e le porroſe ſpugne,
Del ripido pendio ſcendon gli obliqui
Sentieri, e van luſſureggianti a l'ime
Valli formando in ſul cammino un cavo
Alveo, che in mezzo a due fiorite ſponde
Poſcia compoſti, e del populeo ſerto,

Cui rispetta il destin, già coronati
Fiumi, e su l'urne d'alabastro assisi,
Qual sul seggio regal de l'onde, un largo
Spazio di mondo ad irrigar li guida.
Là v'offriran le salutate Ninfe
Pacifiche de' fonti i lor graditi
Doni, onde carchi a le sorgenti Alpine
Glauco e Triton per le adocchiate foci
Talor salendo e per le adorne rive,
Le tremanti inseguir Najadi a i loro
Inviolati recessi, e là con vago
Disordin ne fregiar le taciturne
Spelonche; u'sol risponde il ripercosso
Eco di fischio, o suon, che di lontano
Fende l'aere oscillando, e tronche sembra
Render l'ultime voci; e intorno i freschi
Seggi smaltarne, e le pareti, e gl'archi,
E il gorgogliante pavimento, u' ascosa
La disciolta Anfitrite in fluide stille
Da la perenne scaturiggin viva
Caccia i vividi spruzzi, i quai serpendo
Con dolce mormorio misto al canoro
Garrir de gl'augelletti, a cui l'amico

Sibilo de' zampilli, e il dilettoſo
Rezzo de la ſolinga ombrata chioſtra
Sveglia l' innato iſtinto a i bei concenti;
Scorron diviſi in ruſcelletti ameni
Per le falde inclinate a i piani erboſi,
Cui lambendo ſe 'n van placidi e cheti;
E increſpati talor dal ſolazzante
Zefiro luſinghier con ſuſſurretti
Amoroſi e ſoavi il piè laſcivo
Bacian di furto a le diſcinte ancelle
De la Dea cacciatrice; onde le amate
Ninfe inteſi a ſeguir, lungi dal fonte
Speſſo giungonſi errando, e baldanzoſi
Van poi creſcendo, e cumulando il rio.

Grati al gentil favor Genj ſceglete
Molti ramoſi e candidi e vermiglj
Coralli, e molte in mille novi aſtruſi
Modi, ch'unqua pennel tentar non ſeppe,
Colorate conchiglie, in cui la ſteſſa
De le forme inventrice o liſcio eguale
Gibboſo nicchio, o acuminata e a ſpira
Riſecata nel ſen chiocciola, o piano
Deſco a ſolchi diſtinto, o a tuberoſo

Labbro incurvata conca, o d'aſpri raggj
Brancuta ſtella a modellare accinta
Le prime idee ſomminiſtrò de i colti
Lavori a l'arte imitatrice, e fiera
De l'arduo paragon sfidolla in-vano
D'eguagliarla al cimento, e ſi compiacque.

Del bizarro inviluppo, ove cotanti
Tra lor ſi varj e ſi ſcherzoſi oggetti
Con glutinoſa terra, e con tenaci
Succhi andranno conneſſi in ſalde tempre,
Fin che ſorgan per me ſu le lucenti
Colonne di criſtal (foggia novella
D'architettar, che licenzioſa e ſciolta
Col franco epitalamio inſiem mi detta
L'auſpice Dio) due capitelli al loco
Ed a la immaginoſa idea conformi,
Itene amici genj, ite pe' gl'alti,
Non mai tentati impunemente, e anguſti
Sentier di queſte a voi conceſſe e altrui
Vietate ſchiene, ove ſol daino o capro
Salì talora, e il cacciator ſocoſo,
Che i ſtanchi veltri abbandonar per via,
Laſciò ſmarrito a mezzo il corſo, e de la

Vita in forse, che a manca è il ritto ignudo
Fianco del monte, e una profonda a destra
Romorosa vorago, in su'l cui breve
Margin la faccia impallidisce, il guardo
Si offusca, il cor palpita e svien, la mente
Dal panico timor è vinta, il piede
Vacilla, e in-van scender vorria, che sotto
Gli traballa sconnessa, e già si sfascia
La polverosa inaridita zolla,
Su cui l'orme posava, e sopra appena
La muscolosa man si aggrappa a un corto
Sterpo, che spunta dal macigno, e mostra
Su l'erma vetta il cavernoso, ed arso
Da la folgor di Giove, immane tronco,
Di cui radice un dì robusta e ferma
Farsi strada poteo per entro al masso,
Or fradicia e mal-soda un debil porge
Sostegno, che scrosciando al pondo cede,
E annunzia in rauco suono a l'angosciosO
Mortal, che pende, il precipizio estremo.

Voi, che i propizj Dei reggon sul destro
Equilibrio de l'ali a gl'ampj avezze
Voli de l' aere oltra le nubi, e al vasto

Orizonte d' intorno , onde a la tema
Superiori è al periglio a i più remoti
Popoli o lungo al mar de l'Orfa , o a i lidi
D' Auftro , o a l' Erculea Calpe , o a l'onda Egéa
Scorrer potete inveftigando ignoti
Coftumi e leggi e ftudj ed arti , e loro
A vicenda recar le animatrici
Scoperte o de la raffinata e fempre
Vigile induftria , o de i portenti , in cui
Da l'una a l'altra gente ogn'or novella
Ne' fconofciuti parti appar natur a;
Voi facil Genj , a cui neffun fi vieta
Penetral de la Dea , ne le dal tempo ,
Serbator de i prodigj a la più tarda
Poftera età , corrofe cave entrate.

Là fin d'all' or , che Deucalionee Pirra
Dietro al tergo gettar le al-fin comprefe
Offa de la gran madre (oracol fanto (14)
Di Temi augufta) onde il fecondo nacque
Genere uman , poi che da' monti e da le
Già fommerfe campagne al primitivo
Letto fi ritirar l' acque , che i nembi
Nel mar verfaro , il qual rigonfio a l'erte

Cime montò, tutto riempiendo il vano
De l' abitato globo, immenſe turbe
Reſtar del ſalſo regno in sù le aſciutte
Glebe, u' fuor del natio molle elemento
Il guizzante individuo a gl' aſtri eſpoſto
Diſſecato dal ſol ſcheletro giacque.
Dappoi quel tempo il vortice de' venti
Sollevando le arene in alto, e queſte
Spinte altrove e coſparſe, al ſottopoſto
Terren poi ricadendo, in sù le ordite
Cartilagini al ſuolo appreſe, e ormai
Quaſi immedeſimate, in ſuccedenti
Strati ſi ritrovar, opra del caſo,
Cumulate lor ſopra, e mobil tomba
Lor drizzaro; ſe-non che le raccolte
Piogge impaſtarle, e di lapideo ſucco
Le celeſti rugiade, a le univerſe
Create coſe in ſul matin vivace
Di vario apportatrici umor (15), che tutte
Diverſamente le nodriſce e ſolce,
Le aſſodaro così, che gleba e arena
Col racchiuſo animal ſolida (intanto
Che paſſaron l' età) ſoſtanza, e intera

Forma veſtir petrificate inſieme.
Quindi a caſo ſovvolta, e da le ſpeſſe
Gotte ſtillanti tormentata, e da gli
Acuti ſali, e da i taglienti nitri
Del pregno aere mordace, ove l' antica
Vena tra i due congiunti corpi offerſe
A gl' atomi ſecanti alcun men duro
Veſtigio, ſuol queſta fortuita maſſa
In due ſpaccarſi, ed il conveſſo impronto
Da l'un canto moſtrar, da l' altro il cavo
De la ſcarna oſſatura ivi ſepolta.

Là pur le vorticoſe acque, che ſeco
Menato aveano innumerabil gregge
Di minute conchiglie, ed infiniti
Saſſolini dipinti in color mille,
Stagnar ſopra il terren, che ſitibondo
Il puro umor ne bebbe, e la fecciosa
Parte compoſe un viſcidume, in cui
Commiſti e guſcj, e ghiaje, e limo, e ſchegge
Di ferruginea pietra, o d' altro ancora
Metal non giunto a la perfetta tempra,
Conglobarſi in volumi, e queſti in duri
Saſſoſi ceppi, opra del tempo e de le

Impreſſion rugiadoſe, al-fin converſi;
Se indagatrice man per mezzo i fende,
E gli appiana, e gli liſcia, offrono al guardo
Attonito e confuſo un vago ammaſſo
Di cento oggetti entro d'un ſolo accolti,
Vè il diſordine ſteſſo una leggiadra
Viſta appreſenta di brillanti, opache,
Diafane, occhiute, e prolungate vene,
E metalloſe, e colorite, e chiare,
Qual congelata goccia, e ſcabre alcune
Non capaci de l'arte, onde forbite
Appajon le più ſode; almi portenti
Del novo chaos, dove cangiando aſpetto
La prodotta materia in varie guiſe
Si riproduce ogn' ora, e dove intento
Il perpetuo lavor de l'operoſa
Natura a contemplar lo ſpirto cede.

Tra queſte peregrine, e tante ancora
Belle egualmente e rare, al tempo edace
Maraviglie inſultanti, entro a i più cupi
Del fulminato monte abiſſi aſcoſe,
Ond' ei già feſſo inverſo al ciel diſſerra
Le arſiccie fauci ed anelanti a i ſgorghi

De' nembi, e a l' aere esterno, e al sol, che avviva
I principj giacenti, or le più ritte
Sceglete, o Genj, e le men rozze forme,
Ed io vostra mercè su i già drizzati
Fianchi m' accingo a collocar l' altero
Semicerchio, e a disporne in ordin certo
Sopra la così posta ardita norma
Le più angolari, e riquadrate, e alquanto
Curve a i due capi, e più ristrette a l' imo,
Ben tra lor combaciate, e al commun centro
Egualmente dirette, onde gettato
L' Arco Immortal da l' uno a l' altro estremo,
Cada il modello, e resti omai sul suo
Pondo librato il Monumento Eterno.

FINE DEL CANTO SECONDO.

CANTO TERZO.

DA i squallenti silenzj, e da i profondi
Laberinti del regno entro a l' oscure
Viscere de la terra, insin dal tempo,
Ch' ebbero essenza le create cose,
Fondato da natura, ormai l' aprico
Ciel rivedete, o infatigati al cenno
De gl' avidi talenti, o istrutti e pronti
Genj, sì voi che a la difficil prova
Facili, e al mio desir secondi il novo
Vanto di questa immaginata mole
Testè m' assicuraste, e là del sacro
Giogo bifronte, ove d' Asteria il Nume
Co' l' Alme Dee de le bell' arti impera,
Ilari diriggete a l' ardua cima
Un coraggioso volo, onde s' apprefti
Volontaria a seguirvi, augusta ne la

Autorità de' fecoli, fuperba
Ne' Fafti de le genti, e coronata
D'illuftri età la ricordevol Clio.
Mentre l'arco già forge, eccelfo infigne
Cuftode e teftimon di quefto a i tardi
Figlj de' figlj avventurofo giorno,
A te nuncia del vero, a te de i tempi
Miniftra, inclita Dea, chieder condegni
Ornati al gran fubietto or' or mi giova.
Quà l'urne Etrufche, u' il paffagger contempli
Quale un dì l'arte, e quale era il coftume
De la maeftra, oggi imitata ancora,
Nazion, che d'Afia [1] al fuol d'Efperia venne,
Seco recando il facerdozio arcano,
L'arufpicino [2] carme, e feco adulte
Le provvid' arti, e le ricerche forme,
Che modellar poi fu queft' Alpe i primi
Tofchi coloni [3], all'or ch'entrambo i mari [4]
Varcati e l'Appennin falir co i loro
Patrj Penati a popolarle e Reto [5]
Lor condottiero, onde contento e vago
Di tai Progenitor le venerate
Memorie, i Lari antichi, i Mani alteri

De

De gl' Atavi remoti, e d'l faſtoſo
Lor miniſtero le augurate ſorti
Il Rezio abitator devoto in mente
Ravvolga or teco, e di ſpontaneo plauſo
Renda tributo a la vetuſta culla.

Qua favorevol Dea le Greche cifre [6]
Ne l'Elvetico campo al ciglio intento
De i guerrier del Tarpeo ne la mal nota
Spoglia offerte, qualor l'inerme e amica
Deſtra porgendo il Dittator ſul Moſa
Al deditizio ſtuol, de le paterne
Caſe il domìno, e le deſerte ſpoſe
Gli riconceſſe, onde trinciera e ſcudo
Foſſe coſtante a l'Aquile Latine
Entro i proprj abituri incontro a gl' aſpri
Germani, che dal Ren diviſi il breve
Tragitto valicar d'un guardo avaro,
E con torva guatar pupilla ardente
Solean le Gallie al popol di Quirino
Aggregate teſtè, coſì che certo
A l'ingordo deſir freno il già conto
Valor di queſta eletta gente oppoſe
L'Eroe ſagace, e col valor la fede.

D

Del par rammenti essa in veder l'Argive
Note, siccome i padri suoi già furo
Figlj d'inclita patria, e che i Focensi [7]
Tetti avìti lasciando, a nova accinti
Sede e fortuna, a i celebrati alberghi
Drizzaro un dì le ardimentose prore,
Dove il Prisco Tarquinio a la crescente
Roma leggi dettava, a cui giurata
Sacra amistà sopra gli altar, che a Numa
L'oracolo d'Egeria insiem co i riti
De l'ispirato culto avea commessi,
Mosser da i sette colli, e i pini Achei
Ne la mediterranea onda non lunge,
Fatti audaci, guidar da le sonanti
Foci, per cui rapidamente uscito
Il Rodano ben oltre ancor non miste
Col salso umor porta le dolci spume.
Dal temperato Ciel, da i liti ameni
Ivi allettati al buon Nettuno in seno
La Massilia città fondar, che i colti
Modi, e l'utile industria, e l'arti belle
Recò a le Gallie all'or feroci [8], e il fiume
Poi rimontando, a la contrada Alpina [9]

Posta fra il Ren, l'Ercinia selva, e il Mèno [10]
Vennero a turbe, e vi piantar gli antichi
Elvetici distretti [11], in cui le Greche
Lettere son rimaste un tempo, e i primi
Semi gettar de le virtù, ch' a i loro
Prodi nipoti esser dovean di guida.
Qua pur, benigna Dea, dal prisco seggio
D'Aventico ne' Fasti ancor prestante
Metropoli d'Elvezia [12] i marmi incisi
Degna ottenermi, e i custoditi impronti
Ne i coniati metalli, e i simulacri
Sculti d'Ausonio ferro, ovvèr già fusi
Ne le maestre forme, e l'are ornate
De i nobil frègi, e i sacri deschi, in cui
A Giove tutelar libaro i forti
Padri Quiriti inghirlandate tazze
Di Punic' oro un dì sul Campidoglio,
Che tuoi ministri, e testimon più veri
Gl' eruditi inviò trofei del tempo
A decorar de la Città regina
Di quest' Alpe il Ginnasio, i Templi, e il Foro
Co i Romulei Penati, all' or che amici
Vennero ad abitarla, e che ricinte

D'ulivo e mirto il crin colonie intere
D'un popolo d'Eroi precorso al suono
Di cetere arpeggianti, e sistri, e lire
Da i genj de la pace, e da gli amori
Nunzj de gl' Imenei, recar dal Tebro
De le Galliche madri a la guerriera
Prole i costumi adorni, e l'onorata
Ragion di figlj e cittadin di Roma.

Sotto gli auspicj tuoi de la moderna
Storia traggano inanzi omai le conte
Gesta a null' altre unqua seconde. Il santo
Nodo social [13], onde le Greche intenti
Repubbliche a imitar, gelosi al paro
Confederarsi, e ricusar servaggio
Quelli al Persico Imper, questi al Germano,
Altri Fasti comincj, e in fronte scritti
Portino i novi annali oltra l'oblio
Il librato pensier da saggj, il giogo
Scosso da generosi, e l'assodata
Libertà da costanti, il cui trionfo
Puote scarso eternar proscritto stuolo [14]
Di figlj rei, che de la patria irata
Venner le offese ad espiar col sangue,

E un efercito intèr foli a le fauci
Morgartenfi sfidar, certi che vinti
Non foran mai, perche nel cafo eftremo
Rifoluti a perir; emuli al fido
Drappel di Sparta, che affrontar poteo
Col magnanimo Re Leonida (ahi! quanto
Con diverfa fortuna) immenfe fquadre
De l'ofte Perfa, e il memorabil paffo,
Finchè rimafe un fol, vietar ben feppe
Di Termopile a Xerfe e a morte in faccia.

Tragga inanzi co i forti ancor l'invitto
Coclite de l'Elvezia, Arnoldo [15], il degno
De la Meonia tromba, il qual de l'afte
Nimiche infiem riftrette un fafcio a ftefe
Braccia e tofto raccolte al proprio volfe
Petto immolato a la vittoria, e, *prodi*
Commilitoni a voi, fclamò, *la fpofa*
Confido e i figlj, ora vincete, io moro.
Giacque il campion, ma per l'aperto varco
Ne la falange a fpeffe punte armata
Penetraro i compagni, e vinta, il voto
Sacrarne a i Mani fuoi preffo la tomba',
Carco di fpoglie e di trofei nel giorno;

Ch'onorar vincitori il corpo eſtinto.
Tra le palme guerreſche, e tra gli allori,
Che l' Elvetica Palla a l'are, e a i fochi
De le proprie contrade ovvèr d' altrui
Intrepida pugnando ogn' or mieteo,
Sieno ancor tua mercè qua sù locati
Quegli, che poi le federate ſpade
Co' le Auſtriache [16] partir colà ne i campi
Di Granſonio e Morato incontro al fiero
Burgundico Signor; poſcia le illuſtri
Corone oſſidionali a i crin di polve
Coſparſi e di ſudor di queſto ogn' ora
Popol vincente in guiderdon già poſte
Dal Lotaringo, a cui l'avìta Reggia
Quel cignea d'aſpro aſſedio, onde le amiche
Schiere la diſgombar non ſol, ma ſotto
Le berſagliate mura e i ſbigottiti
Sguardi de' cittadin traſſero il truce
Temerario nemico al fato eſtremo.
Ne la ſerie de' tempi or ſegua, o Diva,
Tu che in cedro hai ſcolpiti i tempi iſteſſi,
Segua la ricordata età, che vide
I figli de la patria in-van da tutta

La Svevia congiurata a cinque atroci
Sperimenti di Marte in campo aperto
Sfidati appresentarsi, e a' vinti altari
Cinque volte offerir l'Elvezio incenso,
Ed asportarne i conciliati Dei.
Torsero al-fin dal cervicoso Svevo
L'indecisa pupilla i Numi, e un riso
Confortator, onde onorar del novo
Tempio la soglia intemerata, il segno
Fu del tolto suffragio a la men giusta
Causa de gli agressori, ed il felice
Preludio a un tempo de la decorosa
Restauratrice inaugurata pace,
Che tanto in Basilea [17] di gloria aggiunse
A la nazion nescia di fraude al paro
Che di timor, e i detestati insulti
Dannò di Lete al tenebroso oblio.

Tra gl' individui Eroi, che i Patrj Fasti
Segnalar de' lor proprj, or la sua sede
Tua mercè qui s' apprestì, o Dea, che al tempo
Neghi i dritti usurpati, al prode, in cui,
Ne le sole fidato Elvezie spade
De la pronta coorte in faccia a tutta

L'ofte ribelle, ritrovar potero
Quanto fperata men tanto più degna
De l' eterno tuo don falute, e fcampo
Dal finedrio infedel le facre tefte
Del Nono Carlo ancor garzone, e de la
Gran Genitrice Medicea Regina.
A me diafi il fanciul, proruppe il fido
Feferro (18), *io ne rifpondo*; e de l'invitto
Braccio fattogli appoggio, il gentil pegno
Tra' fuoi guerrier franco e ficuro fcorfe
(E ben la fellonia s'oppofe in vano
Al felice attentato) oltra i confini,
Che tenea l'empia; a la regal Parigi
Salvo il recò, nobil trofeo di fede,
Dal Meldenfe ricetto, u' mal ficuro
Afilo gli offerian di Marna i lidi,
E fra i clamor de le plaudenti turbe
Gloriofo menò de' Gigli a l'Ara
Seco la Madre, e il Figlio, e fciolfe il voto.
Quindi Rodolfo l'Orator [19] per mano
Di Polinnia guidato a l'arduo e grave
Miniftero de' dritti, in cui lo Stato
Da Sigifmondo per giurata Lega,

Ben tre fecoli or vanno , e da i Nipoti
Nel patto avvinti al giuramento iſteſſo ,
Garantito vivea , tragga a gl' onori
Da te conceſſi alma invocata Clio.
La deſtra il caduceo , la benda il crine
Pacifica gli ammanti , e qual ſedea
Colà in Vesfalia a l'Europeo deſtino
Co i Magnati de' regni in ſul faſtoſo
Scanno d' Elvezia , oggi ſi moſtri il fido
Depoſitario de le Patrie ſorti :
O qual tornò cinto di gloria al ſuo
Venerabil Senato , e fauſta ſeco
Vi rimenò la libertà , che ſcevra
D'ogn' improvvido omaggio , il popol folto
Vezzeggiando per via , montò diſciolta
Al conſeſſo de' Padri , e certa in nome
Del Terzo Ferdinando , e de la intera
Gerarchia de' Monarchi , il ciglio alquanto
Chino con dignità , l' ingenuo paſſo
Soffermata un inſtante , e qual miniſtra
De la perpetua aſſicurata fede
Maeſtoſa portando al petto ignudo
La conoſciuta man , che le ritorte

Spezzate avea, li salutò Sovrani.

Gallati (20) e tu da la ben giusta Dea
Scorto al trionfo, onde a FILIPPO io sacro
La pompa d'Imeneo, l'annosa e sempre
Vivace immago aggiungerai ricinta
D' ulivi e allori a le quassuso accolte
Concittadine tue, che a l' Arco insigne
Forman gli ornati i più graditi, e i degni
Del GIOVINETTO EROE : tu che il trilustre
Braccio al SECONDO ENRICO offerto, appena
Col primo fior di pubertà sul mento,
Settant'anni hai devoto a i GIGLJ, e il primo
Stendardo fosti a inalberar prescelto
Di Pretoria Coorte (21) inanzi a i fidi
Tuoi veterani, il riverito ancora
Stendardo eccelso (22), che passò costante
A decorar co' la Centuria istessa (23),
Già tuo partaggio, il militare impero
Del GENERAL TRIBUNO.... eccolo; a l'aure
Già il veggo ventilar, già i romorosi
Accordi io sento de i stridenti fiati
Da i contorti oricalchi escir, l'acuto
Suon de' flauti ronzanti, e de i percossi

Deſchi tra giuſte pauſe , e de i ſtrepenti
Timpani confondendo intorno al polo
Co i clamori del volgo e i plauſi e il viva ,
Ed iſpirando a l'anima agitata
Un allegro tumulto e un pronto ardire.
Ben il vid' io teſtè ; ben l'alto inteſi
Concento ne la valle : ecco...... ah ſorgete
Amor , Genj , Silvani , e Ninfe , e Dee ,
E tu ſorgi o Teresa ; al valoroſo
Stuolo vadaſi incontro , il qual proſteſo
Da lunge adora la paterna terra ,
E ne bacia il confine : ecco il novello
Suo Condottiero , il qual ſuperbo al fianco
Vien di Minerva in militari ſpoglie
Di Mentore fedel (24) , e omai ſdegnando
Ogn' indugio importun calca il dimoſtro
Sentier, che queſta ſoſpirata cima
Gli promette ben toſto : ecco l'aſſunto
Dal deſtin de la Francia , a lei dal Cielo
Sfolgorante d' un riſo amico , a i ſommi
Gradi de l'Armi Patrie , onde contempli
Nel Figlio il Diffensor : ecco'l per via
Preceduto dal Dio , cui la celeſte

Meſſaggera del dì, già ſai, ch' incontro
Nel ſuo cocchio dovea ſeco ... ah comprendo
Del labbro impaziente il non eſpreſſo
Mal taciuto deſir: ecco il Tuo Sposo,
Sì quel, ch' io vate or t' annunziai del Trono
Augurato Campion, delizia al paro
De gli eserciti e gloria, onor del sangue
De gl' Avi Re, pegno di lieta sorte
A i popoli contenti, e della afflitta
Umanita consolazion, sostegno,
Speme, ristor, beneficenza (25), ah! quello,
Sì, Progenie Regal, egli è quel deſſo.
Figlia eterna del mar, caro e ſoave
De la vita principio, o Citerea
De l' innocente amor madre adorata;
E tu giocondo Imèn de la verace
Letizia donator, e voi ridenti
D' ogni piacer Grazie miniſtre, e voi
Fanciul leggiadri a le pudiche impreſe
Paraninfi gentil, propizi al voſtro
Illibato olocauſto ora il diletto
Sagrifizio di queste in dolci avvinte
Legami Anime Belle accor vi piaccia.

Genj, che già la concepita impresa
Testè meco seguiste ilari, e al raro
Lavor mi foste alto soccorso e guida;
Genj ancora io v' invoco: insiem co i Fasti
De l' armi e del valor le Tespie tede,
E il Figliuol de la Dea, per cui tutt' ora
Ardon d' eterea fiamma, il lor distinto
Monumento votivo abbian per voi.
Semplice immaculata ara d' intatto
Costrutta erboso cespo, in Amatunta
Divelto o ne l' Idalio, in mezzo al vano
De l' Arco Trionfal drizzato al Divo
Connubio sorga; ivi due cor congiunti,
Di mutua fede ostia gradita, un foco
Celeste accenda; una ghirlanda eletta
Di bianchi giglj e di purpuree rose
Le penda intorno; in cristallina e monda
Patera di quest' Alpe al Nume, ignaro
Di cruente ecatombe (26), al-fin si libi
Puro candido latte, e del sincero
Rito a l' uopo venturo il terso nappo
Sacro qua resti: i boschereccj Dei
Amano i schietti altari, e tale in cura
De le vigili Oreadi e dei gelosi

Fauni lasciato, al passager codesto
Mostri la tarda età nel succedente
Giro de i dì solenni, in cui ritorni
Quest' alma aurora a rinovarlo, e vago
De l' immortal trofeo su questi eretto
Altissimi confini, ond' ambe il grato
Spettacolo ricrei le amiche Genti,
Chiami i Nipoti ad onorarlo il Giura.

Magnanimo Atrebate, ecco la tanto
Desiderata, e non promessa in-vano
Meta de' versi miei; tu sposo or degna
Ciò, ch' efèbo accogliesti : al Tempio eccelso
D' Eternità (27) sento levarmi, u' stassi
Tra que' sculti obelischi ancor non tocco
L' insigne marmo a custodir locato
Le glorie tue ... già sai, che a me s'incombe
Da i fati il grave assunto ... ah ! sento, io sento
L' imperiosa Dea, che omai pe 'l noto
Varco de l' aure a consegnar m' invia
De l'infinito a i preparati tempi
Questa, che a lei si dee, gloria più cara...
Iride già me 'l segna ... il fido grembo (28)
La nube mi appresenta ... in sù le penne
Zefiro mi solleva ... il gran Delubro

Splende di nova luce .... un Trono aperto (29)
Ramento .... i genj de la guerra al piede....
Quei de la pace al fianco .... ulivi e palme....
Decreti del deftin .... ah ! il veggo .... al ciglio
Mi fi ritoglie il vel .... co i prifchi affifo
De la ftirpe SABAUDIA illuftri Padri ,
Sì ben vegg' io , chi s'attendea quel Trono....
EMMANUEL CARLO or lo riempie , il TUO
GRAND' AVO, INCLITA SPOSA....a lui nel Tempio
L' aureo feggio forgea .... volo a l' EROE
Nunzio di nova gioja .... a Te vezzofa
La foriera del fol le argentee briglie ,
Che or deggio abbandonar , fi a Te confida ,
SEGNALATO GARZON...... l'Olimpia polve
Co i forti ancor ne la paleftra Elèa
Ti afpetta un dì .... fcefa nel fier cimento
La man , ch' oggi ben puote ardita il tefo
Fren governar de la quadriga Eoa ,
Non troverà chi al paragon la sfidi....
Già co le Dive al rofeo carro è fcorta
La FANCIULLA REGAL...... Tu il FAUSTO PEGNO
D'AMICIZIA , D'ONOR , D'AMOR , DI FEDE
Reca a i TALAMI TUOI ... là ti prepara

L'Elvezio Marte, oggi col Pafio mirto
Il crinìto cimier cangiato, e l'asta
Col pacifico tirso, i romorosi
Fochi di gioja, e i musici concenti.....
Lui le danze gioconde, e i lieti giochi
Condur vedrai de le giulive squadre
Già sue seguaci or tue..... Va, mesci a i loro
I sensi del tuo cor..... ma pria che torni
Al Ben-Amato Re la Prole altera,
A te Rodano Padre, a te del Regno
Il nobil voto ascende ora pe 'l mio
Labbro non più stranier; che il terzo al-fine
Omaggio de' miei carmi al Soglio, e a l'Are
Pronube di Borbon nel core almeno
De' Francesi, che umani i miei tributi
Gradiro, un dritto possessor mi dona;
Lor dunque e mio ne gl' ispirati carmi
È il generoso voto, ed io te 'l porgo
E Vate e Cittadino: *Il braccio augusto*
Del Tribun General di queste invitte
Elvetiche Coorti or la riposta
Nel tuo profondo impenetrabil guado
Dal già conscio destin spoglia onorata (30)

Del

Del Tarpejo Affricano ottenga ; il ſacro
Trofeo votivo a i ſommi Dei , che tanta
Ne l' Eroe vincitor ſpirar virtute ,
Cui la vinta ammirò Cartago Ibèra ,
D'Etna il Fabbro immortal gli adatti al vivo
Eſercizio de l'armi ; e ſin da queſto
Coſpicuo giorno in avvenir ſicure
Diffeſe a i GIGLJ D'ORO , *auſpici i* NUMI
Del FRANCO IMPER , *ſaranno di* FILIPPO
L' indubbia ſpada e di SCIPION *lo ſcudo*
Serbato a coronar d' ELVEZIA I FASTI.

FINE DEL POEMA.

ANNOTAZIONI

AL CANTO PRIMO.

[1] *AUstriborbonide* pubblicata in occasione del Matrimonio del Delfino coll' Arciducheſſa Antonietta d' Auſtria.

[2] *Giunon Pronuba* Poema pubblicato per le Nozze del Conte di Provenza colla Principeſſa Maria Gioſeffa di Savoja.

[3] Il *Mon-genevre* alpe altiſſima alle frontiere del *Piemonte* verſo *Briançon* nel *Delfinato*, ſulla quale, come confin degli Stati del Re di *Sardegna* con quei della *Francia*, inaugurroſſi l' ultimo Matrimonio immaginandovi un altare colà poſto da ſecoli per tutti quelli, che ſi ſono celebrati tra le Auguſte due Caſe. *V. Giun. Pron. pag.* 30. 31. 32. 33.

[4] Giun. Pron. pag. 35.

[5] Ivi pag. 9.

[6] Ivi pag. 14.

[7] Ivi pag. 29.

[8] I colori dell' uniforme delle *Guardie Svizzere*, al cui Reggimento precede la Compagnia del *Colonello Generale*, ſono appunto ſcarlato e bleu a riccamo d' argento.

[9] *Auſtrib.* T. I. pag. 68.

[10] *Filippo* quartogenito di *Giovanni I.* il quale avendo nell' anno 1363. ſpoſata *Margarita* unica Figlia di *Luigi III. Conte di Fiandra*, nella dilui ſucceſſione ebbe tra gl' altri Stati la *Contea*

d'Artois (*Atrebatensis Comitatus*) onde primo ne inaugurò alla Corona il titolo gentilizio, che suole assumersi da uno de' Figlj di Francia Iv p *69*.

[11] Il *Giurasso* altra Montagna altissima, che divide l' *Elvezia* dalla *Franca Contea*, su cui, come confine de' due Dominj *Francese*, e *Svizzero*, si ama di eriggere quest' Arco Trionfale; ed è per questo che si fa far così in visione alla Principessa tutt' altro viaggio, che il suo non è, dal *Piemonte* alla *Francia*.

[12] Sono annoverati gli *Elvezj* tra le più valorose genti *Galliche* da *Giul. Ces. de Bel. Gal. L.* 1. siccome lo sono i *Reti* (*i Grigioni*) da *Tacit. in Germ.*

[13] Il *Piemonte*, ove primo della Casa di *Savoja* regnò *Umberto II* col titolo di Conte nel secolo XI.

[14] *Aosta* già Colonia de' *Pretoriani* sotto *Augusto*, da cui prese il nome.

[15] Il *Mon-Cenis*.

[16] Il picciolo *San Bernardo*.

[17] Gli *Allobrogi* antico popolo della *Gallia Narbonese*, dove oggidì è la *Savoja*, così detti presso *Polibio*, *Plutarco*, ed altri per una cert' arma, di cui si servivano, chiamata nel loro linguaggio *Gessa*, ed era un lungo dardo così nominato da *Ces. de B. G. L.* 3. e da *Livio*, *Festo*, *Svida*, ed altri.

[18] Les *Ligues-Grises*, perciò l' epiteto di *Federati*; e sono i popoli di quell' Alpe, dove appunto nasce il *Reno* secondo *Ces. de B. G. L.* 4, de' quali il paese fu nominato la *Rezia*, seben *Plinio* distingue *Leponzj* da *Reti*, e in quelli dice nascere il *Rodano* in questi il *Reno*, però *eodem Alpium tractu L.* 3. *c.* 20. onde è lecito crederli una e la stessa gente, cioè gli odierni *Grigioni*.

[19] L' *Adula* o il *San Gottardo* catena d' Alpi nel *Rheinwald*, ove dal monte *Cripsalt* scaturisce il *Basso-Reno*, dal *Luxmanierberg* il *Ren-di-mezzo*, e dal *Vogelberg* l' *Alto-Reno*. In questa immensa montagna non solo anche il *Ticino*, & il *Rodano*, ma diversi altri fiumi hanno la loro sorgente.

[20] Popoli tutti di quella parte delle *Gallie*, che ha poi for-

mato l' antico Regno de' *Longobardi*, di cui porzione è l' odierna *Lombardia*.

[21] Il *Gran-San-Bernardo*.

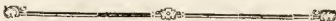
[22] Dalla cima di quest' Alpe è tradizione che *Annibale* mostraffe l' *Italia* a' *Cartaginesi*, su di che veggasi, come ne parla *Tit. Liv. L.* 21. ed ivi il suo comentator *Glareano ediz. di Francfort 1578. pag.* 70.

[23] De' quattro distretti anticamente detti *Pagi*, ne' quali *Cesare* stesso c' insegna che fosse divisa l' *Elvezia*, non ci ha egli lasciato che i nomi del *Tigurino*, e del *Verbigeno*, così situati nelle antiche carte, e da *Strabone* abbiamo quelli del *Tugeno*, e dell' *Ambronico*, o *Aventico*. Quindi la Nazione continuando a governarsi in tanti separati distretti li ha poscia chiamati, ed attualmente li chiama *Cantoni*.

[24] *Brenno*, che avendo pattuito un certo determinato peso d' oro da pagarglisi da' *Romani* per levar l' assedio dal campidoglio, sulla bilancia oltre al peso contrapposto mise la sua spada col barbaro insulto al ricusante Tribuno, *væ victis*, onde pendente l' altercazione sopraggiunse il Dittator *Camillo*, che stornò il contratto con una battaglia coronata dalla vittoria *Tit. Liv. L.* 5. Ch' egli scendesse in *Italia* pe 'l *Giura*, non è che immaginazione, fondata però sulla probabilità, poichè dal paese de' *Senoni* (*Sens*), quali seco ei condusse a questa spedizione, tirando sempre verso Oriente passavasi a quello de' *Lingoni* (*Langres*) indi a quello de' *Sequani* (*Franca Contea*) che il *Giurasso* divide da' *Svizzeri*, ne' quali attraversate l' *Alpi* andavasi per la *Gallia Traspadana* lungo *Apennino* alla *Toscana*, dove dalle sue ostilità a quei di *Clusio* passò *Brenno* a invader *Roma*, che avea voluto protteggerli. *Tit. Liv. ub. sup.*

[25] Si allude all' epigrafe del Poema *bello egregiam*, & *facilem victu per sæcula gentem*, caratteri costitutivi di questa Nazione.

[26] Come quelle che oggi appartengono a due diversi Domini, sebbene entrambi questi popoli (*Sequani*, ed *Elvezj*) da *Giulio Cesare* furono compresi nella *Gallia Celtica*, e poscia da *Augusto* nella *Belgica*.

Qui giova avvertire che gli antichi sì Storici che Geografi discordando fra di loro nella posizion de' paesi, e nella denominazion de' medesimi, e la dignità del verso richiedendo che si accennino co' nomi antichi presi da' Latini, si sono scelti in tuto il decorso del Poema quelli, che confrontati ne' Classici sonosi trovati variare il meno, e i più generalmente rispondenti a' moderni nella Geografia volgare. Veggasi ancora l' eccellente trattato di *Nicolas Bergier, Avocat au Présidial de Reims, Hist. des Grands Chemins de l'Emp. Rom. L. 3. c. 30. 31. 32. 33.*

ANNOTAZIONI
AL CANTO SECONDO.

[1] I *Tredici Cantoni*, che insieme confederati formano il *Corpo Elvetico*, cadauno però governandosi in Repubblica separata e indipendente.

[2] Questo superbo pezzo d' antichità di due secoli prima dell' era cristiana è stato nell' anno 1656. trovato da pescatori nel *Rodano*, dove s'era perduta parte de' bagaglj dell' armata del *primo Affricano*, che se ne tornava vincitore dalla guerra di *Spagna* nell' anno di *Roma* 543. Egli è uno scudo votivo, in cui rappresentasi la magnanima restituzione, che fece *Scipion* della vergine promessa sposa d' *Alluvio* Principe de' *Celtiberi* stagli recata prigioniera nella presa della nuova *Cartagine*, e da lui dotata collo stesso prezzo offertogli da' genitori per la dilei redenzione. *V. Tit. Liv. L. 26.* Questo prezioso monumento conservasi a *Parigi* nel Gabinetto della Biblioteca del Re. *V. Mem. de l'Acad. des Inscr. & Bel. Lettr. T. I. pag* 182. ma poeticamente il si finge oggi stesso dover escir a proposito.

[3] V. Canto Primo Nota 19.

[4] De' molti fiumi, che nascono nell' Alpi de' *Grigioni* e

Svizzeri, questi tre piuttosto si accennano, come quelli, che sgorgando in tre diversi ben disparati mari scorrono un' egregia parte de' principali paesi d' *Europa*. Il *Reno* passando pe 'l *Lago di Costanza* (*Constantius Lacus*) bagna un immenso tratto della *Germania*, e va a scaricarsi nell' *Oceano settentrionale*. Il *Ticino* entrato nel *Lago maggiore* (*Verbanus*) forte irrigando la *Lombardia*, e meschiato col *Pò* si getta nel *Golfo Adriatico*. Il *Rodano* attraversando il *Lago di Ginevra* (*Lemanus*) n' esce ad inaffiare parecchie terre della *Francia*, e sbocca nel *Golfo di Lione*.

[5] Questi tre fiumi *Emmo* (*Emus*) *Aare* (*Arula*) e *Reiiss* (*Ursa*) scaturiscono similmente da diverse balze della vasta montagna del *san-Gottardo*, e nel loro rapido corso menano pagliette d'oro.

[6] Espressione poeticamente azzardata sul sistema dell Egizio *Ermete*, che il sole come centro d' un puro foco vivificante l' universo riconosce per principio ed anima delle cose.

[7] Così pure *Ovidio* parlando dei prodotti anche i più reconditi delle viscere della terra

> . . . . . *Postquam* vetus humor *ab* igne
> *Percaluit* solis . . . .
> . . . . *semina rerum*
> *Vivaci nutrita solo*, *ceu* matris in alvo
> *Creverunt*, *faciemque aliquam cæpere morando.*
> Metam. L. 1. v. 417. 18. 19. 20. 21.

[8] Qui si vuol dare così in iscorcio un' idea delle infinite produzioni, delle quali la natura ha arricchita l' *Elvezia* in tutti e tre i regni Animale, Vegetale, e Minerale.

[9] Seguesi tutt' ora l' accennato sistema, conosciuto già essendo da' naturalisti, che i due primarj agenti delle mine sono l' umore, ed il calore, su di che così segue *Ovidio*

> *Quippe ubi temperiem sumpsere* humorque calorque
> *Concipiunt*, & *ab his* oriuntur cuncta *duobus*
> Ib. v. 430. 31.

Il qual calore a noi col Poeta è piaciuto derivare piuttosto dal foco del sole, come ha egli accennato più sopra, che da un foco centrale del nostro globo, come il celebre M. de *Mairan* ha molto giudiziosamente dedotto.

[10] L'amianto ed il talco qui si annoverano tra le argille secondo la scoperta del Signor *Bartoloni*, che li ha trovati non essere, senonsè argilla trasformata, da esso riconosciuta per loro principio costitutivo. *V. gli Atti dell' Acad. di Sienna. T. IV. per l'anno* 1771.

[11] Di questi eziandio miniere non mancano nell' Alpi *Elvetiche*, ed oltre le abbondanti di ferro, acciaro, rame, e piombo i più confacenti a questa frugale e guerriera nazione, ce n'a pure d'argento: e le pagliette, che menano i testè nominati fiumi, indicano esserci similmente qualche vena d'oro.

[12] Quindi per lungo tratto si vanno seguendo ancora le immagini delle rare curiosità, che offrono in questi monti i tre regni della natura, e singolarmente il minerale, nel quale dal baldanzoso Poema fassi ricca l' *Elvezia* anche di gemme orientali. Per ciò poi, che riguarda le due immaginate colonne di cristallo, sono assai noti gli smisurati pezzi, che se ne trovano nella montagna di *Grimsel*, de' quali il Signor *Haller* attesta averne veduto uno del peso di 695. libre. *V. Transf. Philos. Vol.* 34.

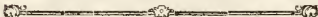
[13] Indifferente essendo al soggetto, quale delle opinioni prevalga circa la formazione di così fatti corpi nelle mine, si è adottato piuttosto co' Neutoniani quello dell' attrazione: e quanto si è accennato fin qui, come in progresso, toccante il principio elementare e l'ordine compositivo di simili produzioni, non è già pronunziato con tuono di Filosofo naturalista, ma di Poeta, che contento di avere un' idea de' diversi sistemi per sola erudizione, dubita se alcuno sia mai giunto a sorprendere la natura ne' suoi segreti a segno di poterli tutti spacciare per dimostrati.

[14] Quest' oracolo presso *Ovidio* così appunto viene interpretato da *Deucalione.*

Magna parens terra est; lapides in corpore terræ
Ossa.

Metam · *L. 1. V. 393. 94.*

[15] . . . . *Vapor humidus omnes*
Res creat.

Ovid ub. sup. v. 432. 33.

ANNOTAZIONI

AL CANTO TERZO.

[1] CHE gli *Etruschi* o *Toschi* progenitori de' *Reti* venissero d'*Asia* anzi dalla terra di *Canaam*, ha preteso provarlo il Marchese *Maffei* con eruditissimo criterio, e di questa origine (comune ancora agli *Euganei*, che fondarono *Verona* sua Patria) ne parla egli a dovizia nella sua *Verona Illustrata* L. 1. Venuti di *Lidia* gli afferma, oltre *Vellejo*, ed *Appiano*, *Giust. hist. L. 20. c. 1.*

[2] Che dagli *Etruschi* avesse presi l'antica *Roma* i suoi Aruspici, lo abbiamo da *Cicer. Philip. 3. c. 8. de Divin. L. 1. c. 31 e da Plin. L. 8. c. 3.*

[3] Che da i medesimi traessero la loro origine alcune genti Alpine, e segnatamente quella de' *Reti*, lo hanno affermato tra gl' altri storici *Tit. Liv. L. 5. e Giust. ub. sup. c. 5.*

[4] L'*Infero* e il *Supero*, cioè il *Tirreno* prima, e poi l' *Adriatico T. Liv. ub. sup.* avendo essi successivamente occupato quel lungo tratto, che stendesi dallo stretto di *Sicilia* all' Alpi; di dove poscia cacciati da *Beloveso* condottiero di alcune genti Galliche, al riferir del testè citato storico, dalle pianure salirono alle montagne, che dominano l'altro mare, e vi fondarono novella sede *Just. ub. sup.*

[5] Tienfi per tradizione che *Reto* lor condottiero fabbricaffe l'antichiffimo caftello, che tutt' ora fi vede poco fopra la giunzione de' due rami del *Reno*, detto *Retzuns* dal dilui nome. Che dal meedfimo *Reto* foffe parimente nominato *Rezia* il paese, e *Reti* que' popoli lo afferma *Giuft. ub. sup.*

[6] *Ces. de. B. G. L. 1.* dove parlando della dedizione di quefto popolo racconta ciò effer accaduto *in finibus Lingonum*, onde qui fi dice ful *Mofa*, giacchè fecondo la defcrizione, ch' egli fteffo ne dà *L. 4.* quefto fiume ha la fua origine appunto in que' confini.

[7] *Juft. hift. L.* 43. c. 3.

[8] *Juft. ub fup. c.* 4.

[9] Quefta è una fuppofizione affai ben ragionata dell' Autore de l'*Etat & delices de la Suiffe P. 1. c. 1.* dove con fana critica parla dell' origine di quefta nazione, purgandola dalle favole, e conchiudendo appunto ful fondamento delle Greche tabelle trovate da *Cefare* nel campo *Elvetico*, che *Greci* di *Focea* da *Marfiglia*, che aveano fondata, rimontando curiofamente il *Rodano* aveffero popolate quell' Alpi.

[10] Cofì fu in que' tempi circofcritta l'*Elvezia* da *Tacito* in *Germ.*

[11] I quattro primi Cantoni, de' quali V. fopra Canto Primo N. 23

[12] *Aventicum gentis caput* la chiamò *Tacito Hift. L. 1.* I *Romani* v'ebbero un' infigne colonia, e le cofpicue antichità, che vi rimafero, dimoftrano la confiderazione, in ch' ella era tenuta.

[13] Alludefi alla prima formazione, del *Corpo Elvetico* nella lega de' tre Cantoni *Uri*, *Schwitz*, e *Underwald* del 1. Gennaro 1308 a cui fi affociarono in feguito *Lucerna* nel 1332 *Zurigo* nel 1350. *Glaris* nel 1351. *Zug* nel 1352 *Berna* nel 1353. e quefta fu l'antica lega degli otto Cantoni. Vi fi unirono dopo lungo intervallo *Friburgo* e *Solura* nel 1481 *Bafilea* e *Schafufa* nel 1501 ed *Appenzel* nel 1513 onde tredici Repubbliche coftituifcono in oggi quefta rifpettabile confederazione

[14] I fatti della guerra, che da quest' epoca in seguito si anderanno accennando, sono presi de l'*Hist. Milit. de la Suisse, par M. de May de Romain-motié, 2 Vol. Berne* 1772. Sebbene la notizia anecdota de' cinquanta banditi offertisi a combattere contra un esercito per la libertà della patria ce la somministra il già citato autore de l'*Etat & delic. de la Suis.* Nota per altro essendo la celebre giornata di *Morgarten* de' 7 xmbre. 1315.

[15] *Arnoldo di Winkelried* del Cantone di *Underwald*, che morì da vero Eroe nella famosa giornata di *Sempach* del 1386.

[16] Le vittorie, che alleata co' gli *Austriaci* riportò la Nazione a *Granson* e a *Morat* sopra il Duca di *Borgogna Carlo il Temerario*, e la dilui sconfitta e morte combattendo sotto *Nancy* contro la medesima Nazione alleata di *Renato* Duca di *Lorena* nell' anno 1477.

[17] La onorevolissima pace di *Basilea* del 1499 dopo cinque battaglie campali dettata da' *Svizzeri* vincitori della Lega di *Svevia*.

[18] *Luigi Pfiffer* di *Lucerna* Marescial1o di campo, e Colonello di un Reggimento svizzero, di cui con un sol battaglione ebbe il coraggio di ritirare da *Meaux* il Re Carlo IX. ancora giovinetto e la Regina Madre Catterina de Medici, che vi si erano rifuggiati nell' anno 1567 e dicondur sano e salvo a Parigi un sì prezioso deposito in faccia a tutto l'esercito de' ribelli Ugonotti, che pur lo inquietarono nella gloriosa sua marcia. *Donnez-moi cet enfant* disse accennando il Re questo ingenuo guerriero, *je m'en charge* V. questo memorabile fatto in *Davila*, in *Mezerai*, nel *Presid. Henault*, in *Zurlauben Hist. Milit. de la Suisse, &c.*

[19] *Gian-Rodolfo* di *Wetstein* Borgomastro di *Basilea* Ministro Plenipotenziario de' *Svizzeri* alla pace di *Westfalia*, in cui pe'l trattato di *Münster* de 24 Ottobre 1648. l'Imperator *Ferdinando III* di comune accordo colle Potenze contrattanti dichiarò quelle Repubbliche un corpo libero, indispendeute, sovrano, ed alleato dell' Impero, ratificando il loro Trattato di Unione Ereditaria dell' anno 1473 coll' Arciduca *Sigis-*

mondo ſtato confermato nel 1511. con *Maſſimiliano I.* e rinovato nel 1516 e 64 con *Ferdinando I.* e con *Maſſimiliano II.*

[20] *Gaſpare Gallati* del cantone di *Glaris* venne ſotto *Enrico II.* in età di anni quindeci al ſervizio della *Francia*, dove fu anche adoperato con molta lode in qualche negoziazione co' ſuoi. Paſſato ſotto ſei Re in ſettant' anni per tutti i gradî militari morì nel 1619 ſotto *Luigi XIII.* il quale tre anni prima aveva eretto il dilui Reggimento in Reggimento di Guardie Svizzere, di cui queſt' inclito Perſonnaggio fu il primo Colonello in titolo.

[21] La *Coorte Pretoria* appunto corriſponde al *Reggimento Guardie*. E qui per giuſtificare il titolo di *Tribuno Generale* delle *Coorti Elvetiche* aſſegnato all' Eroe del Poema non ſarà fuor di propoſito ſulle iſtruzioni di *Vegezio*, e di *Polibio* combinate colle altre narrazioni de' ſtorici accennare le coſe, che ſeguono.

Alla *Coorte* ſemplicemente detta corriſponde oggidì il *Reggimento* ed al *Colonello* il *Tribuno*, cioè quello, che ſecondo *Varrone* comandava alla terza parte delle milizie di *Romolo* formata di mille fanti e cento cavalli ſcelti di cadauna delle *Tribù*, in cui aveva egli tripartito il ſuo popolo. Da queſto ſceglere *eligere* furono nominate le *Legioni*, di cui col creſcer delle forze Romane crebbe non ſolo il numero, onde ſi componevano gli eſerciti, ma ancora lo ſtato, poiche in *Dionigi d'Alicarnaſſo* ſi trova *Legione* di quattromila uomini, in *Tito Livio* di cinque, e ſei, ed in *Polibio* anche di più. Quindi le diverſe bande, onde formavanſi, come può vederſi tratto tratto in *Ceſare* ed altri *Claſſici* furono chiamate *Coorti*, e comandate ſempre da' lor primitivi *Tribuni*, ſiccome la *Legione* lo fu da un *Prefetto*, a cui corriſponde l'*Offizial Generale*. Queſti era ſubordinato al *Principe* (Principal dell' armata) al qual titolo fu ſurrogato quello di *Dettatore*, ch' era inſieme il ſupremo Magiſtrato della Repubblica, e quello d'*Imperatore* ſtato riaſſunto dagli *Auguſti* medeſimi tante volte quante riportarono ſegnalate vittorie, e da' medeſimi conferito anche

ad altri fino a' tempi di *Tiberio* (*Tacit. Ann. L.* 3.) onde l'*Imperatore* altro non era, che un titolo come di *Marefciallo*, o di *General in capite*. Al dilui feguito marciavano i *Pretoriani* fquadra d'uomini fcelti di tutto l'efercito, ftata da *Scipione* con varj privileggj ftabilita per *cuftodia* del fupremo Duce, e del campo, come lo fu poi della Metropoli, della Reggia, e della Perfona de' fteffi *Augufti*. Furon' eglino cofi nominati dal titolo di *Pretore* primitivamente attribuito a tutti i Magiftrati fupremi fi della pace, che della guerra, onde *Pretorio* era detta nel campo la tenda del Re *Juft. hift. L.* 2. *c.* 11., *Pretorio* chiamavafi nella città il loro quartiere, e *Coorti Pretorie* le loro divifioni comandate da *Tribuni Pretoriani*, i quali conofcevano per capo un *Prefetto* fimilmente detto *Pretorio*; onde riffulta che a quefto oggi corrifponde il *Capitano delle Guardie*, ficcome il *Reggimento Guardie* alla *Coorte Pretoria*, la quale ha trafmeffo a tutti i corpi di quefta sfera le fue primordiali diftinzioni e prerogative. E febbene fin dal quarto fecolo di *Roma* al *Pretore* propriamente tale più non apparteneffe la provincia militare, che i *Confoli* tutta ritennero, ad ogni modo quefta milizia fu detta *Pretoria* per eccellenza, e ferbò invariatamente il fuo titolo fino a *Coftantino il Grande*, che la foppreffe. Ora non a quefto corpo efclufivamente effendo prepofto l' Eroe del Poema, ma a tutti quelli della Nazione *Eveltica*, la quale altronde divifa in tanti feparati Reggimenti già più non forma una delle antiche *Legioni*, come l'*Italica*, la *Macedone*, e fimili, che fono andate in difufo, il titolo di *Prefetto*, febbene in qualche moderna Ifcrizione pur trovafi, tanto men pare gli fi convenga, quantocchè nel fuo più alto rapporto (poi chè di varj ranghi ne aveva l' efercito) equivale a quello di *Tenente Generale*, già moltiplice nelle armate del Re: la onde fpeziofo effendo il titolo di *Colonello Generale* de' *Suizzeri* e *Grigioni* conferitogli dalla Corona, non fi è creduto dover dipartire da quello egualmente fpeziofo di *Tribuno Generale delle Coorti Elvetiche*.

[22] Lo ftendardo della *Compagnia Colonella*, che per una

fingolare contemplazione de' fuoi fervigj è ftata confervata al *Gallati* nel congedo del primo Reggimento Nazionale da effo levato per la Corona, e che fempre da lui ritenuta fino al fuo deceffo, fu poi aggiudicata in perpetuo al *Colonello Generale* della Nazione col titolo di *Compagnia Generala* per dover precedere lo fteffo *Reggimento-Guardie*, ed ha giuris dizione fegregata, ftato maggiore, e tutte le prerogative di un intiero Reggimento.

[23] La Compagnia teftè nominata, non pe' i cento Fanti, onde l'antica era compofta, da noi qui detta *Centuria*, come lo fu preffo *Nonio Marcello*, e *Varrone* nella fua prima iftituzion da' *Romani*, li quali in feguito confervandone il nome ne alterarono il numero con quello delle *Decurie*, che dai dieci Cavalieri crebbero fino ai trentadue, ed all' ora dette furono *Torme*, ritenendo però i loro capi i nomi di Decurioni (*Veget. de re milit. L.* 2. *c.* 4.) ma perchè troviamo fulle traccie di quefto, e degl' altri precitati fcrittori che al *Centurione* oggi equivale il *Capitano*, ed alla *Centuria* la *Compagnia*. Con ciò credefi a baftanza giuftificato anche il titolo di *Centuria* attribuito a quefta *Compagnia Generale*, febbene compofta di duecent' uomini, e decorata di tutti gli onori di un completo Reggimento preceda il *Reggimento Guardie Svizzere*, e non riconofca che il *Colonello Generale* della Nazione per fuo Dettatore.

[24] Quefta *Minerva* figurata in un nouvo *Mentore*, e fotto fpoglie militari, non è già un' imagine Poetica, ma fibbene un perfonagio vivo e vero, di cui non volendofi qui compromettere la conofciuta modeftia, fi rimette il lettore a conofcerlo nella precitata *Hift. milit. de la Suif. T.* 1. *p.* 275. 276.

[25] Nè punto è Poetica la voce dell' umanità confolata dalle notorie prove di quefto benefico Principe veramente fuo amico, la quale ha dettato alla pura vérità quefto elogio.

[26] Il Nume di queft' Alpe da me prefcelta, perchè confine della *Francia* coll' *Elvezia*, altro qui non è che il Dio *Termino*, a cui per una legge di *Numa* neffun fagrifizio faceafi con effufione di fangue. *Plut. Quæft. Rom.* 15.

[27] Per l' inelligenza di questo passo e susseguenti. *V. Giun. Pron. pag.* 11, 19. 24. 25.

[28] *Ivi pag.* 34. 37.

[29] Ivi *pag.* 43. osservisi, come dopo aver trascorse nel Tempio dell' Eternità tutte le immagini degl' Individui, che aveano regnato sulla *Savoja* sin da *Beroldo*, giugnendo ad un Trono aperto la visione si scioglie sul primo affacciarsi le mistiche idee, che alludevano al Re *Carlo Emanuele* all' ora vivente, ed ora la si ripiglia, ch' egli cesse all' estremo fato.

[30] *V. sopra Canto* 2. *N.* 2. dove già è detto esser questo uno di que' scudi votivi, che gli antichi consacravano alla memoria degli Eroi: e qui con Poetica immaginazione s' invoca il *Rodano* a concederlo, e *Vulcano* a convertirlo in uno scudo militare, onde se n' armi il braccio del GIOVINE EROE DELLA FRANCIA, come d' un pegno egualmente cospicuo di virtù, che di valore.

FINE

DELLE ANNOTAZIONI.